REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Les faits de manifestation des Esprits, ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme : l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

Vingt-troisième année. — N° 11. — 1er Novembre 1880

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue Spirite* paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles 1/2 au moins, grand in-8, soit 40 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1er janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 1 franc *franco* pour toute la France. — Pour l'étranger le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue à l'ordre de M. Leymarie. On ne fait point traite sur les souscripteurs.

On ne reçoit que les lettres affranchies, et *pas d'abonnements payés en timbres-poste.*

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des dix-neuf premières années, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, prises séparément, 5 fr. 60 cent. le volume, port payé; prises rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, 5 fr. le volume. La collection complète, 21 volumes, 117 fr. port payé. — 22e année, 1879, prise séparément, 10 francs — Outremer, 125 fr. port payé. — *Collections, reliure exceptionnelle, solide, prix :* 1 fr. 50 cent. en sus par volume.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat. Guide certain pour faire des recherches rapides et sérieuses dans les six ouvrages fondamentaux, et les 13 premières années de la *Revue Spirite,* 5 francs, port payé; relié, 6 fr. 50 cent.

PARIS

Bureaux : Rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, au premier

PASSAGE DES DEUX-PAVILLONS.

TABLE DES MATIERES DU N° 11

AVIS TRÈS-IMPORTANT

Le mercredi et le vendredi de chaque semaine, de une heure à six heures du soir, les visiteurs seront reçus, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, au premier, à Paris. La correspondance et des travaux importants prennent entièrement les autres jours. Toutes les correspondances, quel qu'en soit l'objet, devront être adressées à l'administrateur de la Société. Il y a une société, ou Cercle scientifique d'Etudes psychologiques, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, au premier. Salle de réception ouverte à tous les partisans de la cause qui seront présentés, et aux membres du Cercle de 1 heure à 6 heures du soir, le dimanche et les jours de fêtes exceptés. Les mardis et vendredis de chaque semaine, séances de 8 h. 1/2 du soir à 11 heures. Salon de lecture et de correspondance; fumoir. — A proximité du Palais-Royal, au centre de Paris.

Les valeurs ou mandats de poste insérés dans les lettres adressées aux deux Sociétés, devront être faits à l'ordre de M. Leymarie, Administrateur, chargé des encaissements.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie des Sciences Psychologiques et Spirites* peut leur fournir contre un mandat de poste, et sans augmentation de prix, tous les ouvrages parus en librairie; le port en sus pour l'étranger.

La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

Nous ferons observer que cette *Librairie* n'est pas une entreprise particulière; en vue des intérêts de la Doctrine, elle est créée par une Société de spirites qui renoncent par le contrat qui les lie, à toutes spéculations personnelles. Son nom légal est *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec,* anonyme et à capital variable de 42,000 francs; elle reçoit avec reconnaissance tous les *dons* qui lui sont faits dans l'intérêt de la propagation de la Doctrine et s'engage à les mentionner dans la Revue. Cette Société est anonyme et à capital variable; elle reçoit les legs testamentaires.

Pour être actionnaire de la Société, il faut en faire la demande quinze jours au moins avant l'époque de ses réunions générales ordinaires, qui ont lieu dans les premiers jours de juillet de chaque année; chaque action est de 500 fr.

23e ANNÉE N° 11 NOVEMBRE 1880

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

AVIS IMPORTANTS

La Société pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec, dont le siége social est 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, prie les abonnés à son organe officiel, la *Revue spirite*, de vouloir bien se réabonner avant le 1er janvier 1881, en envoyant un mandat-poste (et non des *timbres-poste*), à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, administrateur de la Société ils faciliteront ainsi l'expédition des écritures et rendront un véritable service à l'administration qui les remercie à l'avance.

Les abonnés ont droit à deux primes : 1° L'achat de tous les volumes de la *Revue*, depuis 1858 à 1879, à 2 fr. 50 le volume, et le port en plus, soit 75 cent. (Nous réimprimons les premières années, et les personnes dont la prime n'a pas été complétement servie en 1880, recevront les volumes auxquels elles ont droit.)

2° M. Charles Fauvety nous a fait remettre 120 volumes de la *Religion laïque*, 2me année, et 120 de la 3me année; ces 2 volumes grand in-8 de 400 pages qui valent 20 fr., sont offerts en prime aux abonnés de la *Revue* pour l'année 1881, moyennant 3 fr., pris à la librairie, plus le port qui s'élèvera à 1 fr.

Nos lecteurs connaissent tous M. Ch. Fauvety, l'éminent philosophe spiritualiste, l'écrivain concis et lucide dont on admire l'érudition et la logique, nous devons le remercier pour son offre généreuse; les sommes réunies de cette prime seront versées, pour les frais de la Société scientifique d'études psychologiques.

Le 1er novembre, lundi, jour de la Toussaint, les spirites sont convoqués à la réunion qui aura lieu à deux heures, pour la commémoration des morts, et selon la bonne coutume, créée par Allan Kardec d'adresser nos meilleures pensées aux esprits que nous avons tant affectionnés. Chacun de nous s'empressera de remplir ce devoir et se rendra à ce rendez-vous de la communion du souvenir.

Le mardi, 26 octobre, en réunion générale des membres de la Société scientifique d'études psychologiques, sous la présidence de M. Ch. Fauvety, Mme *Michel Rosen* a lu le compte-rendu qu'elle avait été chargée de faire, sur le *Prix Guérin* de 3,000 francs :

« Rechercher quelles ont été, à travers les âges et dans tous les pays, « les croyances des peuples, des fondateurs de religions, des grands phi- « losophes, sur l'existence des Esprits, sur la possibilité des communi- « cations entre eux et nous, sur la persistance de la vie après ce que « nous appelons la mort, sur le retour à de nouvelles vies, soit sur cette « terre, soit dans quelques mondes sidéraux. »

Le prix a été donné, *ex-æquo*, à M. *Eugène Bonnemère*, historien, et à M. *Rossi de Giustiani*, professeur de philosophie, à Smyrne, Turquie d'Asie.

Nous ferons, le mois prochain, le récit de cette séance intéressante, et de la fête de famille artistique et littéraire qui a terminé cette réunion fraternelle. — Notre revue était imprimée le 26.

La Société scientifique prévient tous les souscripteurs aux séances de matérialisation d'un médium américain, que ces séances auront lieu à partir du 10 ou 15 novembre. Le médium Harry B., doit être à Paris à cette époque.

Ecole primaire expérimentale de la rue d'Argenteuil.

Nous sommes heureux de constater l'importance du mouvement scolaire et de pouvoir louer sans réserve les efforts qui tendent à la diffusion de l'enseignement primaire sous toutes ses formes.

Nous avons visité la nouvelle école de la rue d'Argenteuil, école ouverte à tous les arrondissements. Nous avons pu nous convaincre que toutes les conditions désirables ont été réunies pour en faire une école modèle.

Les classes sont vastes, claires, bien aérées, elles sont aménagées de la manière la plus avantageuse pour rendre la surveillance facile et satisfaire à la complète commodité des élèves. Un jardin, deux préaux, sont destinés aux récréations. Enfin une salle de dessin, parfaitement appropriée, peut réunir jusqu'à trois cents personnes.

Indépendamment des leçons données aux élèves de l'école, il sera établi dans cette même salle, un cours public de dessin, le soir, dès que les vingt-cinq premières inscriptions auront été réunies.

Nous apprécions vivement l'utilité de ce cours.

Le dessin, tel qu'il sera enseigné, est certainement d'une application industrielle très-précieuse, et donnera les meilleurs résultats pratiques.

Un projet non moins important est sur le point de se réaliser. Il s'agit de créer une classe de sourds-muets dirigée par un professeur spécial et suivant la méthode Grosselin. On sait que cette méthode, en même temps qu'elle offre l'immense avantage d'obtenir l'articulation des mots par les sourds-muets, permet d'instruire ces derniers simultanément avec les entendants-parlants.

Cette classe spéciale recevra tous les enfants sourds-muets dont on demandera l'inscription, quelle que soit d'ailleurs la résidence des parents. Elle fonctionnera dès que huit à dix élèves seront réunis.

Nous ne saurions trop applaudir à la sollicitude de l'administration. Faciliter à de pauvres enfants, que la nature semble condamner aux ténèbres de l'isolement absolu, le moyen de se développer intellectuellement, c'est réaliser un grand bienfait. G. Cochet

---

Qu'est-ce que la Théosophie?

Bombay, 5 août 1880.

A Monsieur Charles Fauvety, président de la Société des Etudes psychologiques, à Paris.

Très-honoré Monsieur et Président,

Votre estimée lettre du 25 juin est tellement sérieuse et importante qu'après mûre délibération, le conseil suprême de la Société théosophique m'a chargée de vous répondre aussi sérieusement, et sur tous les points.

Vous nous dites que, ce qui vous a forcé à décliner l'honneur de vous joindre à nous — avec plusieurs autres personnes de votre savante société, — c'est « l'*ésotérisme* érigé en principe » dans nos statuts?

Permettez-moi de vous faire remarquer que vous faites erreur.

Il est vrai qu'il existe dans notre société une section *tout à fait ésotérique*. Mais ce n'est qu'une section, très-minime portion de la société qui serait peut-être mieux définie si je la nommais de suite — non seulement le tronc de l'arbre théosophique, ou sa semence — car c'est à cette section que toute notre société doit son origine, — mais la sève vivifiante qui le fait vivre et fleurir. Sans cette section, composée uniquement des adeptes de l'Orient, la Société théosophique, dont les ramifications commencent à couvrir les cinq parties du globe, ne serait qu'un corps mort et improductif, un corps sans âme. Et cependant, les théosophes qui s'y sont fait admettre jusqu'ici, pourraient être comptés sur les doigts de la main. N'y est pas admis qui veut. Quant au reste des théosophes, à l'exception des mots de passe et des mots d'ordre que l'on change à chaque expulsion d'un mauvais et faux frère — ils n'ont aucun secret à garder, — rien à cacher.

Voici ce que les statuts disent à ce sujet.

XI. — « La Société compte trois sections. La première est composée exclusivement des initiés aux sciences occultes ou philosophie ésotérique. Prenant un intérêt profond dans les affaires de l'administration de notre société, ils sont Constamment en rapport avec le président-fondateur, mais — restent toujours inconnus à la masse des membres. Ce n'est que ceux qu'ils choisissent eux-mêmes (1) qui reçoivent le droit de les connaître et de communiquer avec eux.

(*g*) Mais *aucun de ces membres* (ainsi favorisés) *n'aura le droit de divulguer les secrets en sciences occultes qui pourraient lui être communiqués*. Et avant qu'il soit mis en rapport3 directs ou indirects, avec les adeptes de la 1re section, il devra prêter le serment le plus solennel de ne jamais révéler ce qu'il aura su ou vu ; ou user de ses connais-

(1) Jusqu'à ce jour, il n'y a que *cinq* membres ou *Fellows* de la troisième section qui les ont vus, causé avec quelques-uns d'entre eux ; et rien que *deux* qui aient reçu des avis et quelques instructions en sciences occultes ; et nous sommes 45,000 ! Vous pouvez juger comme nos « Frères » de la première section sont faciles à connaître ou à approcher !

sances pour des motifs personnels et égoïstes, ou même y faire allusion, à moins qu'il ne reçoive permission à cet effet, de son maître lui-même. »

Tout le reste est fait au grand jour. Certes, il est vrai que nos membres ont des privilèges autres que ceux qui n'appartiennent pas à notre société. Chaque branche de la société (et il y en a cinquante-trois) a sa bibliothèque contenant des livres plus ou moins rares, des manuscrits inédits, auxquels le public n'a pas accès. Ils ont des *meetings* chaque semaine et ne publient pas leurs affaires en les proclamant sur les toits. Mais en ceci ils n'agissent pas avec plus d'exclusion ou de mystère que n'importe quelle autre société scientifique — où se tiennent des débats scientifiques, où des expériences sont faites. Si nous n'admettons pas des visiteurs à nos assemblées hebdomadaires, ce n'est pas que nous ayons quelque chose à cacher, mais simplement pour ne pas être dérangés dans nos travaux, et puis, pour éviter les sots propos et les commentaires prématurés des sceptiques. Chaque fois qu'après avoir expérimenté, nous faisons une découverte dans les forces occultes, et que nous réussissons, le fait est publié et plus d'une fois vous pourrez lire, dans le *Theosophist*, le récit de tel ou tel phénomène que nous pouvons reproduire à volonté, que ce soit dans les sciences physiques, physiologiques ou psychologiques.

A part cette branche toute spéciale d'études ésotériques, notre société, comme son nom l'indique, n'est autre chose que la « Fraternité universelle; *the Brotterleod of Humanity.* »

Notre Société accomplit ce que les sociétés des Francs-Maçons promettent, mais ne tiennent jamais. Tous les *Frères*, *sans distinction de position sociale*, *race* ou *couleur*, se donnent la main. Un lord hautain, riche et de grande naissance et qui, s'il n'était théosophe, ne laisserait souvent pas un pauvre hindou ou chinois passer le seuil de son antichambre, traite son pauvre et plus humble frère comme son égal.

Jour et nuit, nous travaillons en commun, à la régénération spirituelle des individus moralement aveugles, comme à l'élévation des nations tombées.

Voici un programme auquel vous ne croirez qu'avec peine, peut-être, un programme, que vous serez enclin de considérer comme purement *utopique*, et cependant les preuves sont là. Lisez le *Theosophist* et les comptes-rendus de la Société, et vous y trouverez maintes lettres écrites par des Hindous, des Ceylanais (ou Singalais), des Mahométans, pour nous remercier de nos efforts et nous donner des nouvelles des résultats obtenus. Un jeune Anglais, un juge qui est en ce moment aux provinces centrales, M. Scots Esq., nous confesse que depuis qu'il est devenu membre de notre Société, il écoute les plaintes des *indigènes* avec bien plus d'attention qu'il ne l'a fait jusqu'alors. Il ne pense plus comme il le faisait depuis des années, que, dans chaque procès ou querelle entre un Européen et un Hindou, *c'est toujours l'Hindou qui doit avoir tort,* il est enchanté de trouver tant d'éducation et d'intelligence parmi les indigènes. Il les considère comme des hommes maintenant, comme des « Frères », tandis qu'avant, ils n'étaient à ses yeux que des *chiens* ou des *nègres*. La femme d'un général, Mrs Muray, qui vit aux Indes depuis dix-huit ans, après son initiation, s'est mis à causer amicalement avec des Brahmines instruits de notre Société, et leur serra la main en partant. « C'était la première fois de sa vie, disait-elle — qu'elle touchait à des Hindous, ou échangeait quelques paroles avec eux !!! » Elle n'avait jamais parlé à un homme de cette race pendant les dix-huit années qu'elle avait passées dans ce milieu ; elle était enchantée de trouver tant de personnes bien élevées parmi ces gens ! Voilà les fruits de la théosophie comme « Fraternité universelle. » Nous comptons parmi nous des Anglais en nombre considérable ; tous sont des employés du gouvernement. Pensez-vous, monsieur, que dans une dizaine d'années, les résultats de nos principes théosophiques n'auront pas fait du bien à ce peuple, jusqu'ici si injustement méprisé, opprimé et méconnu ?

Croyez-moi, la Société théosophique est une harpe à plus d'une corde ; et pas une de ces cordes qui n'ait fini par vibrer sympathiquement, en réponse à nos efforts incessants. Nous avons de la place pour tout le monde, et pour chaque aspiration. Tout dépend de ce que l'on veut faire. Etes-vous chrétien, bouddhiste, brahmaniste, juif ou

zoroastrien? Vous n'avez qu'à vous faire affilier à la branche composée des sectateurs de la religion que vous professez. Etes-vous spiritualiste? Joignez-vous à la branche des spiritualistes. Libre-penseur? Devenez un membre de la Société théosophique de Lanka, etc. N'êtes-vous rien de tout cela, mais seulement un penseur, un travailleur à la recherche de la vérité, et rien que la vérité; un historien, un ethnologue, un savant dévoué aux sciences physiques, un archéologue, un philologue, un antiquaire? Vous trouverez parmi nous les noms les plus savants, les plus illustres. Vous ne travaillerez plus seul et isolé; membre d'une académie, d'une des Sociétés royales et reconnues « savantes », vous n'aurez plus besoin de trembler en y apportant une découverte à vous, dans l'une des sciences ridiculisées et regardées comme émanant de rêves et d'hallucinations impossibles, car vous n'aurez plus besoin d'y recourir pour prouver cette découverte. Là, où une « Royal Society » vous mettrait à la porte, ou voudrait vous faire passer pour un fou ou un charlatan (comme dans le cas de M. Crookes), vous trouverez une dizaine d'autres collègues et de vrais savants, qui vous soutiendront et vous aideront, parce qu'ils sont membres de la Société théosophique comme vous, qu'ils ont juré de s'aider mutuellement et de s'enseigner les uns les autres. (Voyez votre *religion laïque* : ne s'est-elle pas éteinte sous la conspiration du silence?)

Pour en finir, notre Société est tout l'opposé de toutes les autres sociétés qui existent. Nous n'y permettons pas l'ombre de dogmatisme, soit en religion, soit en science. Chacun dans sa branche à lui, — fait et agit comme bon lui semble, mais nul ne s'avise d'imposer ses idées aux autres dans nos réunions générales. Un membre qui dirait à son « Frère » d'une autre religion : « Crois comme je le fais, ou tu es damné » ou qui tâcherait de lui faire croire que lui seul possède la vérité, ou qui insulterait à ses croyances, serait immédiatement exclu de la Société. La Société centrale protège toute croyance, toute opinion privée, comme elle protégerait la bourse de l'un de ses membres. Nul n'a droit de toucher à la relique ou à la propriété d'un de ses Frères, autrement qu'avec respect et avec l'autorisation de ce dernier. Voilà pourquoi notre Société travaille en har-

monie, et que, dernièrement encore, une délégation composée de neuf membres, dont deux bouddhistes, deux libres-penseurs, un chrétien, deux adorateurs du soleil (des Parsis), et deux brahmanistes, ont été envoyés en mission à Ceylan pour défendre les droits des bouddhistes (jadis leurs ennemis acharnés et qui se haïssaient mutuellement), pour fonder des Sociétés théosophiques bouddhistes, et faire des conférences et des discours en faveur de la religion de ces derniers.

Je vous envoie le *Theosophist*, dès son premier numéro, et nous vous l'enverrons régulièrement, en priant vous et votre société de l'accepter avec nos sinceres et fraternels compliments. Lisez-y, je vous prie, dans le numéro d'août (1) un article ou deux que j'ai marqués : Vous y verrez ce que le *Ceylan Examiner*, un journal chrétien, y dit de notre Société, de ses plans, et du bien pratique qu'elle fait dans le monde. Nous sommes tous humains et faciles à faire erreur, et avons tous nos opinions et nos prédilections, comme nos goûts et une manière différente de voir les choses. Aidons-nous donc de nos lumières mutuelles, et ne dogmatisons jamais sur rien, à moins que l'hypothèse ne devienne un fait incontestable aux yeux de l'univers entier, — tel que l'existence du Soleil ou des océans. Pourquoi nous embarrasser des opinions personnelles de nos membres en matière de religion ! Pourvu qu'une personne soit en sympathie avec nous, en général, sur les points principaux des statuts de notre *Fraternité*, qu'elle soit honnête. pure, sincère et prête à aider son prochain, que nous importe que cette personne le fasse au nom du *Christ* ou de *Bouddha !* Vous n'avez qu'à relire les belles paroles de Spinosa, que vous citez dans la *Religion laïque*, pour comprendre cette tolérance mutuelle cette indifférence *aux noms* et objets secondaires : « Il n'est pas du tout nécessaire de connaître Christ... (Nous ajouterons — ou Bouddha, ou Zoroastre. ou Parabrahm) selon la chair, mais bien le Christ *idéal*, c'est-à-dire ce fils éternel de Dieu, *cette Divine sagesse qui s'est manifestée en toute chose*... car c'est elle seule qui peut nous faire parvenir à l'état par-

(1) Veuillez voir les numéros 9, 10, et 11 du *Theosophist*. Les articles à lire sont marqués avec un crayon rouge.

fait, en nous enseignant ce qui est vrai et faux, bon ou mauvais. » La Société théosophique, donc, ne doit pas son nom au mot grec *Theosophia*, composée des deux mots « Dieu » « et sagesse » pris comme lettre morte, mais bien plutôt au sens spirituel de ce terme. C'est la Société à la recherche de la *Divine sagesse*, de la sagesse occulte ou spirituelle qui, tout en ne se prêtant guère, ni au creuset de la science toute physique, ni à l'investigation du matérialiste, gît cependant au fond de toute chose matérielle et immatérielle, car elle est l'*omega* ou dernier mot de la création, ou, de l'évolution plutôt de toute forme, de toute idée, même la plus abstraite.

Cette *Divine sagesse*, M. Edison, le théosophe, l'a découverte dans l'éternité du son, qui ne disparaît jamais, pas même lorsque son organe, la feuille de plomb, disparaît ; et Robert Fludd, le grand Rose-Croix, l'a interceptée et interrogée dans la flamme, et le feu, dont ni l'essence, ni l'origine, ne sont encore connus de la science officielle et ne lui seront jamais connus, à moins qu'elle ne condescende à marcher dans la voie tracée par les *Fire-Philosophers* du moyen-âge, ces « rêveurs » et ces « idiots, » selon M. Littré. Mais cette *Divine sagesse* ne se trouve-t-elle pas aussi dans *l'harmonie* des sphères, comme dans l'harmonie entre les races et les hommes ? Comme membres de la grande *Fraternité Universelle*, la fraternité des sciences, religions et idées, nous *n'avons rien à cacher* ; nous faisons tout au grand jour, car, l'harmonie ne peut jamais devenir nuisible, et on ne pourrait trop en abuser.

Les quelques favorisés d'entre nous, qui ont, ou pourraient franchir le seuil des sciences occultes (cette épée à double tranchant, qui *sauve*, mais qui *tue* aussi), n'ont pas le droit de les prostituer au grand jour ces vérités, ni de trahir le grand secret. Ce secret n'est pas à nous, Monsieur, il n'appartient pas à notre siècle ; c'est l'héritage des martyrs, des philosophes et des saints du grand *Passé*. Si, pour une raison ou pour une autre, les dépositaires de ces secrets, qui seuls les possèdent, trouvent bon qu'ils soient bien gardés et ne risquent jamais de tomber dans les mains des profanes, des gens qui se complaisent dans la discorde et mépriseraient toute idée d'harmonie entre les races soi-disant « supérieures » et celles qu'ils traitent « d'inférieures, »

c'est à nous qu'il appartient de rejeter leurs conditions ou de les accepter, de défendre ces secrets « avec notre vie. »

Vous voyez bien, alors, que l'Esotérisme n'est « érigé en principe » parmi nous, que, si l'on veut se faire admettre comme néophyte dans la branche des Yoguis, des Pannayasis. »

Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, cette branche ne compte que *cinq* membres. Leurs noms même, sont inconnus au reste des Théosophes, qui, à l'exception des signes et des mots d'ordre, n'ont rien à cacher, ni rien à révéler, qui ne soit publié dans notre journal.

Et maintenant, Monsieur, tout en vous priant d'excuser ma longue lettre, ainsi que mon mauvais français, langue que j'oublie ici, entièrement — j'ai fini. Je vous ai expliqué tout, et vous prierai de l'expliquer à votre tour à vos estimables membres, et de faire de cette lettre tout ce que vous voudrez.

Agréez, Monsieur le Président, l'expression de mes respectueux hommages. H. P. BLAVATSKY.

Secrétaire correspondant de la Société Théosophique de New-York.

Réponse de M. Ch. Fauvety.

Asnières, septembre 1880.

Très-honorée Madame et coreligionnaire,

J'ai à vous remercier pour la réponse si prompte et si explicite que vous avez bien voulu faire à la lettre que je vous ai écrite en mon nom personnel, comme au nom de mes collègues du comité directeur de la *Société scientifique des études psychologiques*.

Les explications que vous donnez sont tout à fait satisfaisantes en ce qui concerne l'ésotérisme. « Ce n'est pas un principe, dites-vous, dans la société théosophique, c'est une exception. » Cette exception se comprend très-bien et nous paraît parfaitement légitime par rapport au milieu indou, et en considérant le tronc brahmanique sur lequel la société a dû se greffer. L'Inde a été de tout temps, le pays de l'occultisme et des initiations. La philosophie y est restée sacerdotale, et ce n'est qu'à titre

d'initié que l'on peut être admis à puiser à ces sources hiératiques du savoir humain. C'est là un fait devant lequel nous n'avons qu'à nous incliner, non sans envier peut-être le petit nombre d'Européens. qui, de nos jours, ont vu s'entr'ouvrir pour eux les voiles du sanctuaire. J'ajouterai même, — et ceci est une idée qui m'est toute personnelle — que l'initiation pourrait encore être pratiquée de nos jours avec grand avantage pour la civilisation et le progrès de l'esprit humain, mais à condition, bien entendu, de perdre tout caractère d'inégalité et de privilège, d'être accessible à tous et de ne constituer ni sacerdoce, ni caste, ni mandarinat. Donnée seulement au mérite, elle remédierait à un grand mal qui existe de nos jours par suite de l'émiettement scientifique et du défaut de méthode de notre enseignement universitaire. L'initiation philosophique, en apprenant à considérer la philosophie comme la *science des sciences*, donnerait à toutes les branches du savoir humain une finalité qui leur manque et offrirait à l'éducation de l'âme humaine un couronnement religieux qui lui permettrait de se saisir dans son unité comme le microcosme de l'immense univers.... Mais j'arrête cette parenthèse déjà trop longue et qui serait inopportune si elle n'avait au moins le mérite de vous prouver que partisan, dans une certaine mesure, de l'initiation, je n'ai pu avoir l'idée de la condamner chez les autres.

La question de l'Esotérisme, soulevée par ma lettre, se trouve donc vidée. Mais il me reste à vous faire remarquer que, dans le milieu où nous vivons, tous les mots qui rappellent cette idée, tels que les mots de magie, occultisme, sciences occultes, sont fort mal vus, ayant été d'ailleurs assez mal portés, sans excepter la franc-maçonnerie. En France, à Paris, une association qui aurait de telles prétentions ferait sourire et ne serait pas prise au sérieux. La nôtre, parce qu'elle s'occupe de spiritisme et de magnétisme, voit déjà se dresser contre elle assez de préjugés et de préventions. Elle ne peut les surmonter qu'en restant sur le terrain largement ouvert où elle s'est posée tout d'abord. Pour qu'elle vive et rende les services qu'elle est appelée à rendre, il faut que la *Société des études psychologiques* reste fidèle à son titre de *Société scientifique* et à son objet, qui est d'étudier, selon la méthode expérimentale, rigoureusement appliquée, les phénomènes d'ordre psycho-physiologiques, en vue d'arriver à

la source des phénomènes qui les produisent et d'en expliquer les lois. Seulement, les membres de notre société ne sont pas de simples curieux de la science. La plupart sont, ou des philosophes, ou des croyants spiritualistes. Les uns et les autres, tout en recherchant les causes et les lois des phénomènes psychiques et physiologiques, se préoccupent singulièrement du bien qui peut en résulter pour la vie morale de chacun et pour le progrès social, et ils croient travailler à la fois à leur amélioration et à celles de leurs semblables en jetant les bases d'une démonstration positive de l'immortalité de l'âme et prouvant à tous la réalité de la communion spirituelle entre les vivants et les morts.

L'objet de notre société est donc, avant tout, une œuvre de recherches scientifiques, et en même temps, comme conséquence logique, une œuvre de vulgarisation, de propagande et d'apostolat d'un caractère philosophique et religieux.

Dans cette situation, tout concours nous apportant des lumières nouvelles doit être le bien venu, et toute œuvre allant au même but doit nous être sympathique. La société théosophique de Bombay peut nous aider de ses lumières. Nous acceptons tout concours avec gratitude et nous lui offrons en échange, les résultats de nos travaux, dont elle sera constamment tenue au courant par les soins de notre comité, soit au moyen de lettres privées, soit par nos publications mensuelles. Mais nous nous trouvons unis à ses membres par un lien plus étroit que celui qui doit résulter de l'échange réciproque de nos recherches scientifiques, c'est celui de l'idéal religieux qui nous est commun. Je veux parler de ce grand but de fraternité humaine que nous poursuivons comme vous, mais que vous vous proposez de réaliser par des moyens qui vous sont propres et qui constituent la plus grande et la noble tentative qui ait été faite dans la voie de la conciliation universelle.

En écartant les divisions de classes, de castes et de races, et vous plaçant sur le terrain commun de l'humanité, vous ne faites qu'affirmer l'idéal moderne en l'appuyant, comme nous le faisons tous, sur les principes éternels de liberté, d'égalité, de fraternité et de justice, mais vous faites quelque chose de nouveau et d'admirable en joignant la pratique à la théorie, en organisant sur une grande échelle la solidarité de tous les groupes humains, et appelant à se réunir autour d'un cercle commun, les hommes

de lumière et de progrès déjà associés partiellement pour quelque œuvre humanitaire.

Notre société fera naturellement sa partie dans ce concert, dans les conditions de liberté et d'autonomie que vous avez définies dans votre lettre. Je ne doute pas que la grande majorité de ses membres ne partage bientôt les sympathies que nous éprouvons, moi et mes collègues du comité, pour les éminents fondateurs de la société théosophique et qu'un certain nombre ne sollicite l'honneur de lui être affilié pour pouvoir participer plus directement à son œuvre propre.

Permettez-moi, très-honorée Madame, de me dire votre dévoué coreligionnaire et votre frère en humanité, en même temps que je vous prie d'agréer l'expression sincère de ma respectueuse sympathie.

Ch. FAUVETY.
Président de la Société scientifique des Etudes psychologiques.

Importance et conséquence du spiritisme

(*Suite. — Voir la Revue d'octobre 1880*).

Tant que cette branche de la physique ne sera pas acceptée, parfaitement connue et vulgarisée, les Sociétés d'études psychologiques auront leur raison d'être; elles se dressent rayonnantes de toutes leurs lumières, de toute leur science acquise, de leur conviction profonde devant tous ces savants qui trouvent plus commode de nier et de calomnier que d'avoir à chercher et à étudier.

On nomme psychologie la partie matérielle de la science spirite. Il est une classe d'hommes qui ne peuvent, sans une culpabilité grave, nier ou ignorer la psychologie. Je veux parler des juges et des jurés. Des notions vraies ou fausses qu'ils auront de cette science dépendra quelquefois l'acquittement ou la condamnation d'un innocent. L'acquittement d'un coupable n'est pas à craindre en pareille matière, puisqu'il y a prévention contre ceux qui sont impliqués dans les affaires où le spiritisme est en jeu.

Tous les jours les tribunaux ont à juger des causes portant sur des faits où les magistrats sont incompétents et se reconnaissent comme tels : en pareil cas on a recours à des experts, c'est-à-dire à des hommes qui se sont occupés du métier, de l'art, de la science, ayant trait aux faits à juger, parce qu'on suppose que leur avis en ces matières sera préférable à celui des gens qui y sont restés étrangers. Cela est d'une simplicité qui va jusqu'au naïf. Cependant il y a exception à l'encontre de tout ce qui se rattache au spiritisme.

Nous touchons à l'époque où il cessera d'en être ainsi, où nos magistrats ne se croiront pas experts plus éclairés en psychologie que les Crookes, les Wallace et autres savants bien posés, sans compter leur collègue, l'honorable vice-président du tribunal de Carcassonne (M. Jaubert).

La partie intellectuelle de la science spirite comprend :

1o La connaissance de Dieu limitée aux facultés humaines, mais en étendant ces limites beaucoup plus qu'elles n'avaient été étendues jusqu'alors, en rectifiant les erreurs que les religions et les croyances ont introduites sur ce point capital. Il ne suffit pas d'avoir des notions sur l'essence de Dieu; il importe beaucoup plus de connaître ses volontés en ce qui nous concerne.

2o La connaissance de l'homme dans les différentes phases de son existence. Ici le spiritisme ouvre un vaste et nouvel horizon à la science humaine. Nous ne connaissions de l'existence de l'homme que la phase corporelle, et encore dans cette phase nous ne voyions qu'une unité isolée pour chaque individu. Quant à la vie d'outre-tombe, les notions étaient plus ou moins vagues, la plupart absurdes, inacceptables, puisqu'elles froissaient notre bon sens, et que l'homme ne peut en faire abnégation.

La science spirite ne s'est pas encore prononcée, — sur l'origine de l'âme humaine, — seulement elle nous apprend que cette âme existait avant la première incarnation comme homme terrestre. — L'homme dans sa phase de désincarnation, c'est-à-dire l'esprit, s'il est parfaitement lucide, a le souvenir de toutes les existences corporelles qu'il a subies; mais ce souvenir a un commencement et ne s'étend pas au-delà dans le passé. Quand un esprit vous raconte ses différentes vies corporelles, il arrive souvent qu'il donne des preuves de sa véracité. Cet ordre de preuves confirme la vérité de la doctrine des réincarnations. Cette doctrine bien approfondie, avec les développements qu'elle comporte, forme la pierre angulaire de la morale spirite.

La doctrine des réincarnations nous fait connaître les lois qui régissent les destinées de l'homme vivant. Chaque existence corporelle est étroitement liée à celles qui l'ont précédée. Tout homme dans son existence actuelle est donc l'artisan de celle qu'il reprendra plus tard. Il dépend absolument de lui d'être heureux ou malheureux dans un temps donné.

L'expiation des fautes commence immédiatement après la mort; elle ne peut finir que dans une incarnation suivante, à la condition que l'épreuve sera subie avec résignation, autrement la série des réincarnations sera prolongée.

La loi qui régit la destinée de l'homme est la loi du talion. Christ l'a formulée par ces mots : « Celui qui se sert de l'épée, périra par l'épée. »

On en trouve encore des exemples dans ces versets :

« *Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles.* »

« *Esurientes implexit bonis, et divites dimisit inanes.* »

Certes, les médiums qui ont servi d'intermédiaires aux esprits en matière de réincarnation, n'avaient pas ces citations présentes à la mémoire.

Quand vous voyez un homme opprimé vous pouvez être certain qu'il a été oppresseur dans une incarnation précédente. Autrement où serait la

justice distributive ? On objectera que le nombre des opprimés dépasse de beaucoup celui des oppresseurs, et que, par conséquent, ces derniers sont insuffisants pour remplir les cadres des premiers. Ne le croyez pas, car il y a sur la terre beaucoup plus d'oppresseurs qu'on ne le croit généralement; ceux qui n'oppriment pas d'une façon bien évidente, c'est qu'ils ne peuvent faire davantage, et ils n'en sont pas moins coupables.

La série des réincarnations sur la terre s'achève à un certain degré d'épuration.

Dieu quelquefois, pour donner une leçon frappante aux hommes, en punit quelques-uns dans la vie où ils ont commis leurs fautes ; cela a lieu surtout pour des personnages en évidence. Citons comme exemples, Louis XVI, Napoléon Ier, Charles X, Othon, Isabelle, Pie IX, Napoléon III.

La morale de la doctrine spirite est celle de l'Évangile, prise dans toute sa pureté, c'est-à-dire basée sur l'amour de Dieu et de l'humanité, sur le pardon des injures ; mais elle en tire des déductions bien autrement vraies, bien autrement logiques que ne l'ont fait la plupart des églises et sectes dites chrétiennes, lesquelles ont pactisé avec bon nombre de nos vices sociaux, comme la guerre, les supplices cruels, l'esclavage des noirs, l'infériorisation de la femme, l'abus des richesses, etc.

La science spirite nous fait connaître l'action incessante des morts sur les vivants et celle que peuvent avoir les vivants sur l'immense majorité des morts. De même que nos poumons respirent l'air ambiant, notre être mental respire aussi en quelque sorte la pensée et la volonté des invisibles qui nous entourent. Parmi ces invisibles il y en a de bons et de méchants. La science spirite nous apprend à nous préserver des méchants et à développer l'action bienfaisante des bons.

Les morts d'ordre inférieur sont des êtres bien plus maniables que ne le sont les vivants. Prêchez-leur une bonne morale avec onction et conviction, et vous transformerez promptement des êtres pervers en êtres relativement bons.

La science spirite nous fait connaître l'efficacité de la prière et les conditions qu'elle doit remplir. Dans ces conditions, la prière est une puissance merveilleuse dont l'homme est bien insensé et bien coupable de négliger l'exercice. Par la prière vous pouvez rendre d'immenses services aux morts et quelquefois aux vivants. En agissant ainsi, non-seulement vous remplissez un devoir sacré, mais vous vous créez de nombreux amis, qui tôt ou tard vous témoigneront leur reconnaissance.

La morale spirite nous enseigne certaines lois qui s'écartent quelque peu de nos idées reçues.

Exemples : L'homme qui se suicide est plus criminel que l'assassin d'un autre homme : C'est le rapport du vol de confiance au vol ordinaire. S'il est une vie que vous devez respecter, c'est avant tout celle qui vous est confiée, et que vous avez mission de diriger, de protéger. Non-seulement le spiritisme nous enseigne cette loi morale, mais il nous fournit des preuves certaines, des remords et des douleurs éprouvés par celui qui a enfreint cette loi, même lorsque le suicide n'a pas été perpétré par un acte prompt et violent.

L'homme qui possède des moyens d'existence supérieurs à ses besoins

réels, n'est que le gérant de cet excédent de richesse, la source en fût-elle parfaitement légitime et honorable. Son sort est moins enviable que celui de l'homme qui n'a que le strict nécessaire, puisque ne devant pas jouir plus que ce dernier, il a de plus la charge de distribuer son excédent de la façon la plus équitable. C'est la consécration de cette maxime : « Nul n'a droit au superflu lorsque tous n'ont pas le nécessaire. » La doctrine spirite donne à cette maxime une sanction et des preuves d'obligation. Ceux qui en ont négligé la pratique reviennent sur la terre souffrir les maux qu'ils auraient pu soulager.

La doctrine spirite rend facile le pardon des injures : l'homme sensé doit se faire ce raisonnement : Ou bien mes griefs sont fondés ou ils ne le sont pas. Dans ce dernier cas, j'ai bien tort d'en vouloir à celui que j'ai considéré comme mon ennemi ; dans le premier cas je dois le plaindre plutôt que le haïr, car il ne peut échapper à la punition de ses torts, et cette punition sera plus dure que celle que je lui eusse infligée moi-même si j'en avais eu le pouvoir. L'homme n'a pas le droit de se faire le justicier de ses semblables, puisqu'il existe une justice plus sévère et plus éclairée que la sienne, justice infaillible, inéluctable, incorruptible. Le seul droit de la société est de se préserver par des mesures préventives. Un crime d'assassinat a été commis, vous trouvez que ce n'est pas assez ; vous en commettez un nouveau beaucoup plus odieux que le premier. L'assassin a presque toujours l'excuse de la passion, de l'aveuglement, d'un puissant intérêt, d'une mauvaise éducation ; il n'en est pas de même ordinairement du magistrat, du juré, du témoin. La peine de mort n'est pas une punition trop forte ; elle est de beaucoup moins sévère que celle que Dieu inflige ; à preuve c'est qu'il y a des hommes qui se la font subir volontairement. Le grand mal de la peine de mort, c'est qu'elle viole la loi divine. Dieu laisse la vie au coupable afin qu'il ait le temps de se repentir et d'expier son crime, au moins en partie ; or le droit au repentir et à l'expiation sur cette terre est imprescriptible.

La peine de mort a plutôt quelque chose d'attractif que de répulsif. C'est ainsi que le gouffre qu'on a sous les yeux vous attire et vous entraîne par l'horreur même qu'il vous inspire.

L'application de la peine de mort est une monstrueuse bêtise. — Vous prétendez vous débarrasser d'un malfaiteur, et vous lui donnez la clef des champs, en perdant sur lui tout pouvoir. — Vous pouviez le mettre dans l'impossibilité de nuire ; vous pouviez même en faire un membre utile de la Société par les travaux pénibles et dangereux dont vous l'auriez chargé ; avec les années ses mauvais instincts se seraient adoucis, et plus tard il serait arrivé dans l'autre monde plus ou moins inoffensif, tandis que, frappé par vous dans toute l'effervescence de ses mauvaises passions, il est parti chargé de haine, de désirs de vengeance contre cette société qui lui a donné l'exemple de la vengeance ; et cette vengeance il aura tout son temps à lui avec mille occasions pour l'assouvir. Un esprit méchant peut agir de deux façons sur une personne vivante ; matériellement et intellectuellement il peut troubler la santé, déterminer la mort d'une personne gravement malade, pousser telle autre à quelque action imprudente ou funeste.

Les hommes de progrès ont réclamé l'abolition de la peine de mort comme un acte d'humanité, et leurs efforts sont restés stériles; la science spirite, ajoute à cette raison celle d'une mesure de prudence, qui finira nécessairement par l'emporter.

Beaucoup de choses dans la nature n'ont qu'une valeur factice, extrinsèque, conventionnelle; tels sont les pierres et les métaux précieux, tout ce qui est objet de mode, de vogue, de caprice. Du moment qu'un nombre assez considérable de personnes attachent de la valeur à une chose, cette valeur devient réelle. — Ceux qui attachent de la valeur au spiritisme se comptent par millions. — Ce qui prouve qu'ils y attachent de la valeur, c'est qu'ils se constituent en groupes, en sociétés; c'est qu'ils ont leurs congrès, leurs fédérations, leurs assemblées générales, leurs journaux, leur presse, leurs librairies. — Pour toutes ces choses on dépense du temps et de l'argent; or le temps et l'argent sont les deux valeurs par excellence.

Le spiritisme compte déjà ses apôtres et ses martyrs; il a eu son précurseur, il attend son messie. Si les martyrs sont peu nombreux en matière de peines judiciaires, si les consorts de Jésus le repris de justice ne se présentent pas en foule, il n'en est pas de même de ceux qui ont bravé la déconsidération, le ridicule, et mille mesquines persécutions.

Une preuve éclatante de la puissance du spiritisme comme esprit de fraternité et de solidarité, c'est cette quantité innombrable de signatures apposées sur des pétitions, tant dans l'ancien que dans le nouveau monde, en faveur d'une victime de son zèle pour la propagation de la doctrine. — Ces signatures on ne les comptait plus par mille ni par centaines de mille, mais par dizaines de mètres carrés de papier couvert sans lacunes.

(*A suivre*) AMAND GRESLEZ

Libres pensées.

XXX

(Voir la Revue d'août 1880.)

Pour prouver la véracité des idées que nous avançons et qui forment l'ensemble d'un système philosophique plein de grandeur en même temps qu'il est *éminemment religieux*, qui nous semble rationnel au dernier point et porter en soi tous les caractères de l'évidence, nous frappons à toutes les portes et nous nous appuyons en même temps sur l'expérience (I) et sur le

(I) Ces forces jouissant d'un certain degré d'intelligence que nous constatons dans nos expériences spirites, certaines personnalités humaines qui parlent en aboyant, d'autres qui naissent avec des têtes de chien, ou des cornes de vache, ou des poils d'animaux, et enfin tous les phénomènes si nombreux de tératologie, rentrent dans ce domaine expérimental dont nous voulons parler.

raisonnement. Nous cherchons des faits dans la nature et nous les soumettons à l'observation des penseurs ; d'un autre côté nous nous appuyons en même temps sur les révélations médianimiques que nous rencontrons dans les différents livres inspirés qui font l'objet de nos lectures et dans lesquels nous trouvons souvent une concordance vraiment remarquable, d'autant plus, que les sources auxquelles nous puisons sont de lieux et de pays différents. Nous prenons encore des points d'appui dans les livres des penseurs, livres qui ne sont alors que des produits purs du raisonnement humain.

Tout le monde aujourd'hui connaît le *Darwinisme*. Darwin dit dans son livre « *De l'origine des espèces,* » que c'est de la guerre naturelle parmi les êtres, de la famine et de la mort, que résulte directement l'effet le plus admirable que nous puissions concevoir : la formation lente des êtres supérieurs. « Il y a de la grandeur, dit-il, dans une telle manière d'envisager la vie et ses diverses puissances animant à l'origine quelques formes ou même une forme unique, sous un souffle du créateur. Et tandis que notre planète a continué de décrire ses cycles perpétuels d'après les lois fixes de la gravitation, d'un si petit commencement, des formes sans nombre, de plus en plus belles, de plus en plus merveilleuses, se sont développées et se développeront par une évolution sans fin. »

Nous sommes complétement de cet avis; il est devenu pour nous évident que chaque être, si petit soit-il, est une entité, un ensemble de virtualités mystérieuses ayant pour destinée de se développer progressivement dans l'espace et dans le temps. Voyez au printemps chaque atome se réveille sous les baisers fécondants du soleil nouveau. On dirait que l'astre brillant vient arroser la terre d'une invisible pluie de fluide magnétique qui se répand partout en s'infiltrant dans les pores du minéral et dans les veines des plantes. Est-ce donc lui qui, instrument intelligent du Créateur, donne à la feuille sa forme finement découpée, et aux fleurs leurs brillantes couleurs si variées à l'infini? Non. Il n'est, ce Soleil, que le réservoir commun, qui brasse dans son creuset les éléments divers que chaque *Être-entité* prend, décompose et manipule, pour accomplir sa mission de chimiste, mission tracée d'avance, ainsi qu'on voit une montre décomposer en ses éléments le temps que met la terre à tourner autour de son axe.

Voyez ce beau lilas de Perse qui veut être le premier à saluer l'arrivée du joyeux printemps; il est chargé de cent grappes violettes, odoriférantes et gracieuses. Juste à sa place mettez un rosier; le phénomène change et ce sont maintenant des couleurs d'un rouge aveuglant ou du rose le plus délicat et le plus tendre. Et cependant la terre dans laquelle il cherche et prend sa nourriture, les rayons blancs du soleil qu'il boit et décompose, sont identiquement les mêmes. Juste au même endroit plantez un jasmin d'Orient et c'est maintenant le blanc le plus pur, le parfum le plus suave.

Ainsi, pour chaque petit arbre le corps ligneux n'est pas la même, la feuille est différemment découpée, les couleurs n'ont pas les mêmes nuances et chaque fleur a sa forme et son parfum caractéristiques et particuliers.

Que faut-il conclure? C'est que, dans chacun de ces arbustes, est une force, un chimiste, inconscient sans doute, mais consommé cependant, qui décompose la terre pour former la partie matérielle et solide de son corps, et les rayons solaires pour leur soutirer les parfums et les couleurs qui vont à sa nature et au rôle qu'il est appelé à jouer dans la création ; pour se manifester en un mot. Un *Etre* n'est en réalité que la collection d'un certain nombre de propriétés acquises : dimension, résistance, figure, couleur, son, odeur, saveur...; c'est une individualité qui se forme et se manifeste à nous par des phénomènes.

Admirables lois ! Oui ce sont bien des lois, des lois animées et vivantes, accomplies, réalisées, par des êtres inconscients encore, dont l'intelligence et la conscience ont devant elles l'éternité du temps pour se développer et s'épanouir. Et ces lois vivantes rencontrent bien l'intelligence infinie qui préside aux transfigurations incessantes de l'âme et de la matière sur notre globe, et, par analogie, sur tous les globes de l'espace.

Nous ne pouvons résister au plaisir de citer ici quelques passages du livre d'un esprit distingué dont on ne peut nier l'intelligence et la compétence dans le domaine des questions philosophiques. Ces lignes ont pour but de prouver la personnalité naissante de la plante et de l'animal. On lit dans Alfred Fouillée, page 322 et suivantes de « *Liberté et Déterminisme,* » ces charmantes pensées empreintes d'un certain enthousiasme et d'une indignation contenue contre la science matérialiste officielle :

« J'aime dans l'animal une personnalité encore incomplète « mais qui fait effort pour se développer, une personnalité à demi « virtuelle, à demi réelle. De même dans la plante je vois une « individualité qui fait effort pour se développer, une ébauche « de l'animal qui lui-même est une ébauche de l'homme. Je « m'intéresse à cet être qui veut agir, qui semble chercher à « sentir et à penser, qui paraît même quelquefois sensible. Je « l'aime parce qu'il est lui, parce qu'il possède *un moi en* « *germe,* et je ne saurais demeurer complètement indifférent à « son sort.

« Quand j'ai donné mes soins à une plante et que je l'ai aidée « dans son développement ; quand elle a ensuite donné ses fleurs « et ses fruits comme un retour à mes soins, je l'aime véritable- « ment. Que les esprits superficiels sourient, je vois dans les fleurs « qu'elles m'a données une certaine grâce qu'elle m'a faite. Le « matérialiste aura beau me dire : Fatalité ! Pur mécanisme ! Pur « automate ! Mon cœur et ma raison se révoltent. Non, il y a là « autre chose que votre nécessité brute ; non, il y a là un principe « qui enveloppe dans ses puissances une *pensée* et une *volonté ;* « il y a là une dialectique en action, un enfantement laborieux « qui semble vouloir produire la *personnalité.* Aussi j'aime la « fleur d'un réel amour ; et le poëte qui lui prête une âme est « plus profond métaphysicien que vous ; la femme qui s'éprend, « comme le poëte, pour une fleur, a une idée plus vraie, dans « l'intuition de son cœur, de l'œuvre divine. Combinez, savants, « vos molécules et démontrez vos théorèmes, votre science pré- « tendue démonstrative roule sur des abstractions et se joue au- « tour des choses ; c'est à vous, à vous, dis-je, et non au poëte, « qu'il faut demander : *qu'est-ce que cela prouve ?*

« Si donc ma sympathie peut s'étendre à tous les êtres, c'est « que les êtres sont des âmes, au moins en puissance ; des mo- « nades enveloppant l'infini, grosses de la vie de la pensée et de « l'amour, en un mot : de la liberté. Mysticisme, dira-t-on, « Qu'importe ? L'humanité tout entière est mystique à ce compte. « Est-ce que le bon sens, le sens commun, dont la vraie poésie « n'est que l'expression sublime, a jamais vu en toutes choses « des automates ou des théorèmes ? C'est vous, savants, qui cho- « quez le bon sens ; ce n'est pas le poëte ni le philosophe. »

(A suivre.) René CAILLÉ.

Le spiritisme console et fortifie.

Cher monsieur Leymarie. Il y a environ deux ans, vous avez eu la bonté de donner mon adresse à notre frère *Emile Fleury*, qui, en venant dans notre ville, trouva en moi un ami et un frère; cela a été selon votre désir, aussi, étions-nous très-liés. J'accomplis un devoir en vous annonçant que, lundi, 13 du mois courant, à 5 heures du soir, Emile Fleury a quitté son enveloppe corporelle pour entrer dans la vie spirituelle; cet ami a beaucoup souffert, mais avec résignation, et en envisageant la mort sans crainte, avec cette sérénité que nos croyances peuvent seules donner; comme preuve à l'appui de mon dire, je vous envoie ci-joint, copie d'une lettre que E. Fleury m'a remise, datée du 1er juillet 1880; vous en ferez l'usage qu'il vous conviendra.

« Frères. — J'ai vécu, et je meurs dans la foi spirite, avec les dernières connaissances de mon époque sur cette belle révélation, que je crois appelée à renouveler moralement le monde terrien.

C'est pourquoi, je refuse formellement tout concours du clergé au transférement et à l'ensevelissement de mon corps.

Les spirites, n'ayant d'autre rite que la prononciation de quelques paroles amies sur la tombe de leurs frères, j'accepte cette seule forme de regrets.

Je désire donc être enterré civilement, ne reconnaissant à personne le droit, que Dieu seul possède, de juger les mortels, et surtout de les classer moyennant finances, dans un fauteuil plus ou moins d'orchestre et dans un ciel, salle de spectacle plus ou moins bleue.

Je déclare ici, n'avoir rien de sérieux à me reprocher; toutefois, je demande pardon aux personnes que j'ai pu offenser en quelque lieu et de quelque manière que ce soit; je les prie de remarquer qu'un caractère devenu un peu acariâtre, une excitation nerveuse incessante, produits par le fait de cette maladie incurable qui a usé mon corps, ont pu, seuls, dans ces derniers temps, être la cause des irrégularités que l'on a remarquées dans mes paroles.

Amis. — Je vous remercie tous de la bienveillance que vous m'avez portée.

Frères. — Sachez que ces témoignages de si franche amitié, ont réveillé dans tout mon être, depuis longtemps sur le bord de ma tombe et sur le seuil de l'erraticité, des sentiments nouveaux de courage et de reconnaissance qui lui ont permis de survivre au milieu de vous pendant plusieurs années.

Ah ! cette vie m'étais bien pénible, il est vrai ; mais quelle reconnaissance ne vous en dois-je pas, ô mon Dieu ! puisqu'elle m'a permis, par une résignation plus longue à la souffrance, d'ajouter à mon Esprit, pour son avancement, une parcelle de force morale. Amis, au revoir !

Alger, le 1er juillet 1880. E. Fleury.

Les obsèques ont été faites selon sa volonté, c'est-à-dire civilement et par des spirites qui ont des sentiments religieux, le 14 septembre 1880, à 5 heures.

Prière à nos frères de l'évoquer et de prier pour lui.

Michel Lovera fils.

Merci à nos frères d'Alger, qui, à l'égard de E. Fleury, ont si bien mis en pratique cette parole du Christ : *Aimez-vous les uns les autres*, soyez un, ainsi que l'épigraphe d'Allan Kardec : *Hors la charité point de salut.* Notre ami bien-aimé, Michel Lovera, est coutumier du fait.

Visite du Chevalier ingénieur Adolfo Coen

La société d'études psychologiques, reçut, en septembre dernier, la visite de M. Adolfo Coen, ingénieur à Livourne, et chef d'un groupe spirite important de cette ville.

M. Coen est animé d'une foi profonde, d'autant plus vive qu'il l'avoue lui-même, il fut longtemps matérialiste ; comme tel, il selaissait conduire beaucoup plus par la passion que par la raison, en cela il était conséquent avec lui-même.

Il lui fut donné de voir de tels phénomènes qu'il ne tarda pas à rejeter ses convictions préconçues, pour accepter celles qui pouvaient dérouter toutes les données de la science acquise, mais qui ouvraient devant lui de vastes et nouveaux horizons, que son Esprit, attiré du désir de savoir, parcourut rapidement.

Invité à assister à une séance du comité, il y parla de phénomènes si extraordinaires, que le comité crut devoir convo-

quer en assemblée générale tous les membres de la société, et inviter M. Coen à bien vouloir répéter publiquement les faits dont il avait été témoin.

Cette séance eut lieu le 17 septembre, et pendant plus d'une heure et demie, M. Coen tint son auditoire sous le charme puissant de sa parole vibrante de foi et pleine de feu. Il étonna par les faits, il séduisit par la fraternité si cordiale qu'il témoigna à tous.

Le cercle de Livourne est peu nombreux, il est uni par la pensée avec d'autres centres spirites, répandus sur tout le globe, et c'est sans aucun doute, à cause de cette grande union de force psychique qu'ils ont pu obtenir l'ébranlement entier d'une maison, la reconstitution de diplômes et parchemins, dont il n'existait pas de double, après les avoir déchirés, brûlés et réduits en cendre, et cela sans qu'aucun diplôme ne portât les traces de sa récente destruction.

Journellement, les différents cercles unis entre eux correspondent par la désatomisation des lettres : c'est-à-dire qu'ils ne se servent plus de la poste, les Esprits se chargent de transporter les lettres et de rapporter les réponses.

Ces faits ont provoqué chez beaucoup une ardente curiosité ; souhaitons que les spirites de France, unissant leurs forces, puissent sortir des routes déjà battues, et essayer par la foi et par la volonté, de produire des phénomènes aussi intéressants. N'oublions pas que bien des auditeurs, sans nier le phénomène, voudraient le voir se produire devant eux.

Louise de Lasserre.

Influence du spiritisme, ou spiritualisme expérimental, sur la science

Lorsque les peuples croyaient aux miracles, s'il se produisait des faits en opposition avec le cours ordinaire des choses, que ces faits fussent attribués à Dieu ou au diable, aux bons ou aux mauvais génies, on les enregistrait comme des phénomènes merveilleux ; l'histoire comptait quelques miracles de plus, et tout était dit. Mais depuis que la raison grandissante a chassé le miracle et que le premier *postulat* de la science consiste dans l'affirmation d'un ordre universel basé sur les lois immuables

de la nature, il faut s'attendre à voir nier, au nom de la raison et de la science, tous les faits nouveaux qui se produiront en dehors des lois naturelles connues et ne pourront s'adapter aux théories scientifiques généralement admises.

Les manifestations spirites comme les phénomènes du magnétisme animal sont dans ce cas. C'est pourquoi nous voyons le mesmérisme faire antichambre depuis un siècle à la porte des académies sans avoir pu faire reconnaître ses titres scientifiques. Et voilà déjà une trentaine d'années que le spiritisme s'adresse en vain à tous les corps savants, non pas pour en obtenir une reconnaissance officielle dont il n'a pas besoin pour se propager et conquérir le monde à la foi nouvelle, mais pour amener les savants les plus autorisés à constater la réalité de faits, qui ont le plus grand tort sans doute de ne pas concorder avec les théories scientifiques actuellement en faveur, mais qui, s'ils étaient sérieusement étudiés, et pris en considération par les hommes compétents, notamment par les physiciens et les physiologistes, pourraient ouvrir des voies nouvelles à la science.

Il faut cependant sortir de là. Ces messieurs nient au nom de leurs théories. Nous affirmons, nous, au nom des faits. Ces faits ils ne les ont pas vus et ne veulent pas les voir. Nous, nous avons vu les faits et nous connaissons la valeur des théories qui les excluent. Il s'agit de savoir si ce sont les faits qui *s'immoleront* aux théories régnantes ou si les théories régnantes seront obligées de s'ouvrir aux faits, au risque d'en crever pour faire place à des théories plus compréhensives.

Je viens de parler de la *foi nouvelle.* Oui, sans doute, nous représentons la *foi nouvelle*, mais qu'on n'aille pas croire que nous entendions opposer la foi à la science et recommencer quelque chose comme la *folie de la croix.*

D'abord, *les folies de ce genre* ont fait leur temps. Les dogmes obscurs, les mystères, les miracles ne touchent plus personne. Les prêtres qui s'obstinent à les exploiter ont perdu tout crédit et commencent à paraître lourds aux populations. La lumière laïque, à mesure qu'elle se répand, fait tous les jours mieux ressortir l'insuffisance et l'outrecuidance cléricales. Et nous en sommes là qu'on ne trouverait pas de nos jours un goujat à jeun qui osât dire ce que disaient, écrivaient, professaient au troisième et au cinquième siècles de notre ère, deux éminents pères de l'Eglise, Tertullien et saint Augustin : « Je

crois ce que je reconnais absurde; je crois parce que c'est absurde. *Credo absurdum ; credo quia absurdum.* »

Ensuite, bien loin de songer à perpétuer cette opposition antihumaine et contre nature que le mysticisme chrétien avait établie entre la raison et la foi, nous prétendons apporter les moyens de la faire disparaître en montrant que la foi nouvelle ne demande rien au miracle, mais qu'elle attend tout de la science et entend soumettre toute chose au contrôle de la raison.

Mais, nous dit-on, comment pouvez-vous prétendre vous appuyer sur la science, alors que les savants repoussent non-seulement vos croyances, mais nient absolument la possibilité des faits sur lesquels elles s'appuient.

Nous répondrons que d'abord, il n'est pas exact de dire que tous les savants nient les faits psychiques que le magnétisme, le somnambulisme, et plus récemment le spiritisme, sont venus révéler au monde.

La vérité est que les hommes de science qui ont étudié sérieusement ces sortes de phénomènes, non-seulement les acceptent, mais plusieurs d'entre eux y ont trouvé déjà d'utiles indications pour les progrès de la science. Tels sont, par exemple, deux inventeurs de grand mérite : Crookes en Angleterre, et Edison aux Etats-Unis. Les savants qui ont consenti à s'occuper des manifestations dites spirites sont, il est vrai, en petit nombre, mais à part que ceux-là sont des plus éminents et des plus avancés, il ne faut pas confondre les savants avec la science. Les savants passent. La science reste. La science est immortelle. Mais elle n'est immortelle qu'à la condition de se rectifier sans cesse. Les savants, eux, n'aiment pas à se rectifier. La prétention à l'infaillibilité n'est pas seulement le privilège de la papauté sacerdotale; elle est propre à tout ce qui dogmatise ou professe *ex cathedrâ.* Cependant la science ne marche qu'en renouvelant ses théories toutes les fois que des faits nouveaux se produisent que des théories ne peuvent expliquer. Les lois naturelles ne sont pas pour cela atteintes, mais seulement l'idée qu'on s'en était faite jusque-là, ce qui est bien différent. Ainsi l'ordre n'a pas cessé de régner dans le cosmos, lorsque la théorie copernicienne est venue contredire et infirmer celle de Ptolémée, en montrant que c'était autour du soleil, non autour de la terre que les planètes, y compris la nôtre, font leur révolution. Tout au contraire, l'esprit humain, en renonçant

à l'ancienne conception astronomique qui faisait de la terre le centre du monde, a vu se déchirer le voile qui bornait ses horizons et lui rétrécissait l'univers. Avec l'explication de Copernic, suivie bientôt des belles découvertes de Galilée et de Képler, l'esprit humain, qui avait attendu des milliers de siècles pour comprendre les mouvements des corps célestes, fut à la fois ébloui et rasséréné. Il fut ébloui de tant de merveilles et rasséréné par la vue de l'ordre admirable qui régnait dans les cieux agrandis. A partir de cemoment, l'astronomie devint la plus positive des sciences et la plus féconde en découvertes. Des voies nouvelles s'ouvrirent aux investigations du calcul et aux recherches du télescope, et l'homme, en appliquant à tous les mondes les lois de la gravitation, put constater l'unité des rapports cosmiques au sein de l'universelle harmonie (1).

Ch. FAUVETY

Le spiritisme dénaturé par le protestantisme

Messieurs, Je lis dans le numére du 4 septembre du journal *Le Protestantisme français*, un petit article ainsi conçu: « Le spiritisme continue à porter ses fruits. Malgré les attaques des savants comme Zöllner, Weber, Fischte, qui ont été dirigées contre lui en Allemagne, il a une certaine popularité. On ne compte pas moins de trente-trois journaux qui le soutiennent. L'un d'eux vient de publier un poëme qui avait été dicté par l'âme d'un vieux chien mort et qui donne des détails très-précis sur la vie des Esprits! »

Comme c'est la seconde fois que je vois ce journal (que j'estime d'ailleurs) lancer la pierre au spiritisme dont il est forcé de constater les progrès, il m'a semblé bon de vous signaler cet article afin d'éclairer l'auteur par un peu de polémique. Vous ne pouvez laisser signaler MM. Zöllner, Weber, Fischte, comme les ennemis du spiritisme alors que votre revue les revendique comme défen-

(1) Les pages qu'on vient de lire forment l'exorde d'une causerie-conférence du Président de la *Société d'études psycholoques* dans la séance du mardi 5 octobre. Après avoir traité de l'influence du spiritisme sur la science, M. Fauvety traitera dans le courant de novembre et de décembre des rapports du spiritisme avec la morale et avec la religion. Ce travail sera publié ensuite dans son entier.

seurs de la cause ; de pauvres ignorantes, telles que moi, que doivent-elles croire? — Oui il faut agiter les esprits, il faut faire des conférences. Cette idée m'a beaucoup plu. Je vous envoie mon obole dans ce but. »

Nota. — Madame Foulcher a raison ; nous lisons ce qu'elle transcrit dans sa lettre, à la page 287, du journal du Protestantisme français, 4 septembre 1880.

Nous savions que les journaux catholiques ne font point fi du mensonge, que, dénaturer les choses est pour eux une œuvre pie, mais nous avions cette bonhomie de penser que les protestants étaient des hommes libres, incapables de souiller leur plume, dans de plates sottises, et dans un journal réputé sérieux. De qui se moquent-ils ici ? Veulent-ils rendre hommage à leur ignorance en tout ce qui concerne le mouvement du spiritualisme moderne? désirent-ils entretenir dans l'erreur les fidèles qui lisent leur publication, et ont-ils tellement peur de la vérité, qu'ils ne puissent aborder une discussion sérieuse avec les spirites de crainte de ne la pouvoir soutenir sans échec pour leur enseignement ? Ces deux cas sont possibles, car il y a des jésuites même dans le protestantisme. Ajoutons qu'il y a parmi eux des hommes de valeur, qui, préférant la vérité au mensonge, ne la cèlent point dès qu'ils la trouvent, et tel est le cas des Hare, Russ Wallace, Cox, Varley, Eggens, W. Crookes, A. Kardec, E. Nus, E. Bonnemère, Ch. Fauvety, Zöllner, Weber, Fischte, qui écrivent des volumes pour affirmer que les phénomènes spirites sont vrais, bien réels, que tout chercheur consciencieux les sait trouver.

Allez donc chercher la conscience chez des polémistes qui sont sectaires avant tout ! ! Voiler ce qui contrôle leurs assertions hasardées, détourner de la voie sûre de l'investigation les gens de bonne foi qui les lisent, c'est œuvre pie pour ces prétoriens de la croyance absolue et sans contrôle.

Le protestantisme, en se détachant de Rome, n'a pu, aprés des siècles, se dépouiller du virus catholique ! Loyola a chez eux de fidèles et vigoureux adeptes. P.-G. L.

Projets de Photographies spirites

Dans notre séance de jeudi, 5 août, nous recevions, par

la table, la communication suivante : « Thérèse Descamps (Esprit protecteur de mon fils). Organisez des conférences privées, ici, à Douai, le dimanche. Jules devra étudier un sujet. Je l'aiderai. Il pourra par la suite rendre de grands services à la cause spirite. »

Séance du jeudi 12 août. Par la table :

« Docteur Demeure. Terminez l'œuvre commencée en propageant la bonne doctrine qui doit régénérer l'humanité : » Je demandai au bon guide si cette communication se rapportait à celle donnée précédemment par Thérèse Descamps. Il répondit : « Oui, Jules prendra la parole. Voici son premier sujet. Études générales des religions actuelles. »

Inutile de vous dire que nous allons obéir.

Nos conférences auront lieu, les premier et troisième dimanches de chaque mois.

— Autre sujet : Nous allons faire de sérieux essais de photographie spirite. J'ai pensé qu'en magnétisant l'objectif, nous obtiendrions peut-être mieux, car, lorsque nous essayons par la médiumnité au verre d'eau, nous n'obtenons de résultats que quand l'eau est magnétisée. De plus, je crois que nous allons avoir un excellent médium, un frère d'Anor, qui vient de m'écrire en m'offrant son concours que j'ai accepté. Je possédais, il y a quelque temps un bon médium dont je vous avais parlé. Malheureusement il délaisse momentanément mes séances et pour cause. Il doit se marier et est tout entier aux préparatifs de ce grand acte de la vie. Il ne nous viendra qu'après son union et en compagnie de son épouse.

Si nous réussissons, je vous en informerai.

Dans ce cas, comme notre frère C... n'est pas indépendant, j'achèterais un objectif et les produits nécessaires et nous travaillerions ici dans le plus complet désintéressement, cause première des réussites. J. Jésupret.

Evocations par la typologie, médium M. Jules Jésupret.

Thérèse Descamps (guide du médium) se communique.

« Priez Dieu ; il vous aidera dans votre misson spirite. »

D. Notre bon guide a-t-il connaissance de notre intention d'essayer d'obtenir des photographies spirites ? — R. Oui.

D. Nous approuve-t-il ? — R. Oui.

D. Croit-il que nous réussirons ? — R. Oui.

D. Quelles sont les personnes qui devront essayer ? — R. Vous, Jules (mon fils), et M. Chrétien.

D. Devrons-nous magnétiser l'objectif comme l'idée m'en est venue. — R. Oui, pendant cinq minutes.

D. Qui est-ce qui posera. — R. Jules.

D. Quel sera mon rôle. — R. Vous prierez.

L'esprit se retire.

La table commença à exécuter des mouvements qui ressemblaient à ceux d'une danse. (Le médium seul était en contact avec elle). Nous pensions tous qu'un esprit léger s'en était emparé et je me disposais à le moraliser, quand soudain elle s'arrêta; j'interrogeai l'esprit.

Il répondit : « Gaud Eugène, je suis heureux, bien heureux, je voulais vous manifester ma joie. »

D. Pouvez-vous nous dire, ami, combien a duré votre sommeil ? — R. Je suis resté dans le trouble jusqu'au dimanche, à sept heures et demie du soir, heure à laquelle M. Bonnefond a pris la parole au cimetière ; c'est lui qui m'a tiré du trouble. Depuis, je suis très-heureux, je viendrai souvent vous voir et vous aider. Le spiritisme triomphera avec du courage, mes amis, mettez-vous à l'œuvre !... J'essaierai de vous donner ma photographie.

D. Vous avez donc entendu ce que nous avons demandé au bon esprit qui vous a précédé ? — R. Oui, et je vous approuve, Dieu permettra que nous réhabilitions un frère injustement condamné; quand le moment sera venu d'essayer, je vous en avertirai, priez pour que Dieu me donne des forces.

Impossible de vous dire, les impressions que je ressentais en ce moment. Ce que me disait mon bien-aimé frère Gaud m'arrachait des larmes, car il me parlait d'un ami, de vous que j'aime tant ! et nous sommes frères dans la souffrance, vous vous êtes toujours intéressé à mes douleurs et Dieu me permettra peut-être, d'être quelque chose dans cette réhabilitation dont parle Gaud. S'il daigne un jour exaucer ma prière et faire sortir la lumière de nos mains, ce jour-là sera le plus beau de ma vie. Je la montrerai visible à tous, et ceux qui vous ont frappé, entendront la voix de la multitude qui les condamnera à son tour.

N'anticipons pas, tout est entre les mains du grand juge ; quand l'heure sera venue il saura bien faire remettre la justice sur sa base.

Attendons dans le recueillement et la prière qu'il lui plaise d'ordonner à quelques-uns de ses enfants de travailler selon ses desseins, dans l'intérêt de leurs frères et de l'humanité ; quand nous recevrons les ordres de nos

guides, je vous avertirai des jours et de l'heure de nos essais, afin que vous nous aidiez par la pensée.

Dimanche j'irai à Arras prévenir nos amis et stimuler leur zèle au sujet des conférences.

Au revoir, frère, je suis tout à vous de cœur et d'esprit, et je prie bien Dieu qu'il vous bénisse, ainsi que la grande famille spirite. J. JÉSUPRET.

La première année du théosophisme

Depuis 1878, et dans la mesure de ses moyens, la *Revue spirite* a tenu ses lecteurs au courant (1) du mouvement théosophique lequel commence en principe en 1875, à New-York, se continue maintenant en fait par les soins de la Société théosophique dont le siége central est à Bombay (Hindoustan), mais dont les diverses branches tendent à s'irradier sur le globe entier.

On sait que cette Société théosophique a été formée par quelques spiritualistes avancés, désireux de pousser plus à fond encore l'étude de la science spirituelle, et qui, dans ce but, ont trouvé plus avantageux de se transporter dans l'Inde, sur le théâtre de la plus vieille civilisation (2), dont

(1) Nous croyons utile de collationner ici, pour mémoire, les divers articles qui ont déjà paru dans la *Revue* sur le théosophisme ou les théosophistes.

Année 1878 : Première esquisse des idées théosophiques, p. 121 ; note sur Mme Blavatsky, p. 214 et 252 ; objection sur le théosophisme, p. 289 ; un mot sur Mme Blavatsky, p. 346 ; sur le dégagement de l'âme, p. 356 ; lettre de Mme Blavatsky, p. 374 ; objection sur le théosophisme, p. 388.

Année 1879 : Lettre importante de Mme Blavatsky, p. 32 ; objection sur le théosophisme, p. 223 ; réponse de Mme Blavatsky, p. 367 ; invitation à l'école théosophique, p. 469 ; lettre de Mme Blavatsky, p. 492.

Année 1880 : Sur la Société théosophique, p. 102 ; lettre de Mme Van Calcar, p. 219.

(2) Les *Aryens,* antiques habitants de l'Hindoustan, savaient bien des choses. Quelques-uns des documents qu'ils ont laissés parlent de magnétisme, de locomotion aérienne, de mécanique, de chimie, de géologie, du microscope, d'horlogerie, de la vapeur, — *agni vathi,* — d'art militaire, — *ashtar vidia,* — de canon, de formation régulière des armées, etc. Tout cela antérieur au déluge indien, c'est-à-dire 10,000 ans avant le Christ. « *Sub sole nihil novum!* »

les vestiges nous soient restés, sur les lieux, surtout, où la science spirituelle dite *Esotérique* (1), fut le plus cultivée, le plus connue, ce dont témoignent, en ce jour encore, et les anciens documents demeurés, et des hommes possesseurs, par voie de transmission reçue, de notions théoriques et pratiques étendues dans la science ci-dessus désignée.

Nous pouvons dire, dès à présent, que cette Société est en voie de grand succès, tellement que son existence paraît devoir être l'avènement d'un mouvement philosophique et religieux des plus importants sur les deux continents, en même temps que d'une régénération morale, pour le moins, des peuples de l'Hindoustan, actuellement si abâtardis par des siècles d'oppressions diverses.

L'organe de la Société théosophique, le recueil non dogmatique de ses travaux, est son journal, le *Theosophist*, également édité à Bombay, sous la direction actuelle de Mme H.-P. Blavatsky, l'auteur érudit d'*Isis Unveiled.*

C'est par cette publication mensuelle que la Société communique le plus généralement avec le monde extérieur et qu'elle répond indirectement, ainsi, à l'invitation que lui adressa, l'an dernier, l'honorable président de la Société d'études psychologiques, M. Fois Vallès.

Quelques mots sur ce journal.

Le *Theosophist* est rédigé en anglais, mais comme beaucoup de ses collaborateurs sont Hindous, il contient de nombreuses citations textuelles des livres sacrés, et il promet même une prochaine édition entièrement publiée en sanskrit (2).

Les articles que le *Theosophist* renferme sont divers, et, on peut le dire, harmonieusement répartis par la Direction. On y voit les travaux les plus intéressants sur la science ésotérique en général, travaux inédits et dus à de profonds connaisseurs de cette science, ou traduits des anciens docu-

(1) Les anciens appelaient *ésotérique* la science qui s'occupe du monde invisible, et *exotérique* celle du monde visible. Interne, externe. Les théosophistes emploient aussi ces applications.

(2) A quoi sert vraiment, en général, l'étude du grec et du latin, langues mortes? à peu de chose, la réforme actuelle dans l'instruction publique secondaire en fait foi. Si les jeunes gens voués aux hautes études apprenaient, au contraire, le *sanskrit*, bien que langue morte aussi, ils pourraient puiser, et à larges mains, dans des trésors de connaissances qui demeurent cachés pour nous.

ments. C'est ainsi que, peu à peu, les Vedas passeront, dans leur esprit même, sous les yeux du lecteur, et ainsi des traditions antiques les plus vénérables, ainsi des doctrines bouddhiques pures présentées par leurs sectateurs les plus distingués, et non par des philologues occidentaux plus ou moins versés, ou par des missionnaires chrétiens plus ou moins suspects de partialité, et ainsi enfin des commentaires les plus autorisés sur ces textes. Avec cela, des questions ayant plus spécialement trait à l'Inde moderne, à sa régénération, et toutes autres présentant un caractère spécial d'intérêt ou d'actualité.

On comprend qu'il y ait là matière à grande attraction aussi bien pour l'étudiant en science ésotérique, que pour le simple orientaliste qui, pour la première fois, se trouve introduit en pleine société des prêtres orientaux, *pandits* et *shastris* les plus instruits, et enfin pour l'Hindou moderne qui revoit figurées à ses yeux les splendeurs de son antique patrie, de l'*Inde Aryavarta*, de cette mère de la civilisation moderne, qu'il commençait à mépriser et qu'il se reprend, au contraire, à vénérer plus que jamais.

Aussi, comme conséquence inattendue et comme phase connexe du mouvement théosophique, faut-il voir l'enthousiasme dont la Société, et ses fondateurs surtout, sont l'objet dans toute l'étendue du monde oriental! Pendant un récent voyage à Ceylan des dits fondateurs, des honneurs quasi royaux leur furent spontanément décernés par les populations, et, ce qui vaut mieux, l'ardeur la plus vive pour l'étude et le relèvement moral semblent être restés la trace la plus durable de leur passage. La Société théosophique, en effet, répudie toute immixtion dans le domaine de la politique, mais, quoi qu'elle en veuille, elle exerce une immense action sur le terrain social, et c'est la vraie pierre de touche de son importance. Tout ce qui ne remue point la société et n'y dépose point un ferment de progrès est nul ou abortif, et telle n'est pas la marque de la Société théosophique.

Mais nous n'avons pas à nous étendre ici, sur l'aspect hindou de la question.

Pour nous, la Société théosophique est un grand centre d'étude, et le journal *Theosophist* le canal par lequel nous pourrons, dans une certaine mesure, y participer.

A ce titre, il nous a paru utile de dépouiller la première année, — qui vient de terminer, — de ce Recueil et d'en

offrir quelques extraits intéressants aux lecteurs de notre *Revue*.

Nous rappellerons que les principaux théosophistes actuels ne sont pas entièrement d'accord avec les spiritualistes de l'Occident. Le dissentiment est plus considérable avec l'école saxonne, mais il existe néanmoins avec l'école kardécienne, et les points de dissidence ont déjà été cités dans la *Revue*.

Mais nous prions de ne pas objecter de ce désaccord présent pour abandonner l'examen du théosophisme. Le véritable chercheur ne procéderait pas ainsi : il enregistre toute opinion, concordante ou discordante, pourvu qu'elle soit sérieuse et honnête, et il laisse au temps le soin de définitivement conclure.

Aussi bien, nul n'est infaillible ici-bas, pas plus l'Orient que l'Occident, Rome comprise.

N'accueillons donc les articles du *Theosophist* que sous bénéfice d'inventaire, mais ne leur opposons point la question préalable. Ce qui est mauvais tombera, ce qui est bon restera.

La vérité seule est éternelle. D. A. C. *f. t. s.*

Faits de spiritualisation.

ÉTUDES D'OBSERVATION SPIRITE. — LES AMES SŒURS. *(Suite)*.

Je prie le lecteur de se reporter à la *Revue* du mois de juin, et je lui demande pardon du retard survenu dans la suite de cette étude. Mon excuse, c'est que j'ai été absorbé par un travail personnel, dont la préoccupation, sous une forme plus intime, est absolument la même que celle qui me guide ici. Cette question des âmes sœurs, — des âmes épouses plutôt, — n'est pas seulement d'un intérêt théorique ; elle me semble avoir une importance pratique très-directe ; car de sa solution dépend toute la valeur du mariage, par conséquent toute la manière de comprendre la famille et consécutivement la société. Si le mariage humain ne doit être qu'une association transitoire de deux êtres, de deux Esprits, normalement neutres, mais unis par des instincts accidentels dans le cours d'une incarnation ; s'il ne doit pas y avoir entre ces deux êtres mariage d'âmes

(union éternelle, par conséquent, puisque l'âme est impérissable), si l'amour spécial d'accouplement est sans racine dans le passé et sans espoir d'éclosion incessante dans l'avenir; où est la raison d'être de la monogamie? où est la sanction de la morale conjugale? à quoi correspond la jalousie? que signifie la fidélité? Que la société garantisse l'existence aux mères et l'éducation aux enfants, et dès lors la famille s'effondre comme un préjugé de civilisation primitive. Toute conception qui ne divinisera pas l'amour conjugal en l'éternisant aboutira plus ou moins vite à la polygamie. Serait-ce un bien? serait-ce un mal? Il n'y a pas à discuter cette question *à priori*. Tout ce qui est dans la logique de la vérité est bien. Il s'agit donc de savoir où est la vérité. Si l'accouplement ne correspond à aucune affinité spéciale de deux âmes, il y a préjugé à condamner la polygamie libre dans n'importe quel sexe, c'est-à-dire le libre communisme intersexuel. S'il y a, au contraire, sélection mutuelle et affinité spéciale d'âmes accouplées, indépendamment de la grande loi de fraternité générale, alors le mariage repose sur une base naturelle et sacrée, sur l'amour impérissable, et rien ne peut l'ébranler. Quand je dis « mariage », j'entends ce mot dans son sens vrai, et je fais abstraction des institutions humaines, qui, mises si souvent au service des préjugés, en faussent la signification dans bien des cas. Et voilà où l'on rencontre la question du divorce, voilà aussi où apparaît l'erreur de l'indissolubilité catholique. Le mariage, le vrai, est indissoluble, parce qu'il est divin; mais il ne saurait être divin par le fait que le prêtre a prononcé quelques paroles sur la tête des époux; ce qui fait le mariage divin, c'est la présence de l'amour, car l'amour est l'essence même de Dieu. L'influence divine existant d'elle-même dans le mariage d'amour, le prêtre devient inutile. Quant à l'intervention de la loi, elle ne prouve pas beaucoup en faveur de la confiance réciproque des époux; mais il faut prendre les sociétés au point où elles en sont, et, pour le moment, il serait sans doute dangereux de supprimer cette garantie. Mais, comme la loi, pas plus que l'église, ne peut assurer que le mariage consacré par elle est le mariage vrai, le mariage de la sélection définitive, il faut bien qu'elle ménage une issue, en cas d'erreur : cette issue, c'est le divorce. Et voilà comment, à l'inverse des catholiques, on se trouve conduit à demander le droit au divorce au nom des unions éternelles.

Mais, il faut bien le dire, la question du divorce n'est qu'une question de civilisation transitoire, surtout avec le principe de la sélection spéciale des âmes épouses. Normalement le mariage, existant par le seul fait qu'il y a amour, puise toute sa garantie en lui-même, il trouve plus de force dans ses attaches passionnelles que dans tous les liens des institutions. Ainsi compris, avec le seul appareil d'une cérémonie familiale, le mariage se dissout de lui-même, s'il est entaché d'erreur dans le choix, et la question du divorce, — qui est un reste de question religieuse plutôt qu'une question véritablement légale, — disparaît. Mais il est probable que, pendant quelque temps encore, il faudra compter avec les restes de dogme réfugiés dans le code, en attendant les progrès indispensables au triomphe de la religion naturelle. Quoi qu'il en soit, la religion dogmatique se dissolvant, nous allons fatalement à une religion naturelle, car la discipline civile, n'étant qu'un compromis de conceptions diverses et ne contenant pas en elle-même une valeur de principe, n'a pas de consistance définitive. Reste donc à savoir ce que sera la religion naturelle : eh bien, elle sera identique à la synthèse des notions évidentes acceptées par l'humanité, à la somme des lois dégagées de l'étude de la nature infinie. En ce qui concerne le mariage particulièrement, il s'agit de savoir où la nature nous conduit par delà le règne des fictions légales. Si la notion des unions éternelles correspond réellement à une loi de la nature infinie, les poussées révolutionnaires n'auront d'autre effet que d'affranchir l'amour de l'obstacle des intérêts, et le mariage naturel triomphera. fort d'une fidélité qu'aucune institution n'aurait jamais su lui donner ; si, au contraire, cette notion n'est qu'une erreur, les mêmes poussées doivent nous conduire nécessairement au communisme intersexuel. On voit donc de quelle importance est le problème des âmes épouses, puisque, en dehors de sa solution, nous n'avons aucune lumière pour nous guider au milieu des questions contemporaines les plus palpitantes.

Mais il est temps de revenir au domaine des faits, car il est celui qui nous offre le plus de garantie pour la recherche de la vérité. Et, ici, l'étude spirite est précieuse, car, si nous trouvons parmi les esprits des indices de l'amour de couple, si nous pouvons observer parmi eux le désir, l'instinct de cet amour, il nous est impossible de considérer l'union binaire des êtres comme le sim-

ple effet de conditions physiologiques transitoires. Or, si l'on s'en souvient, nous avons fait connaissance, dans l'article précédent, avec un Esprit qui est possédé au plus haut degré du désir de l'amour. Si dans l'espace il ne pouvait y avoir d'autre sentiment que celui de la fraternité générale, comment donc cet Esprit ne pourrait-il assouvir sa soif d'aimer? Et qu'on ne prétende pas que c'est parce que cette femme du monde fluidique est incapable de fraternité : elle est, au contraire, très-dévouée, cette chère Mellina Mendès ! De plus, elle est très-intelligente : elle cherche à se rendre compte de son état, elle veut s'expliquer le vide dont elle souffre, elle observe, elle étudie ; tout lui dit que chaque être est destiné à se compléter par un autre être, et pourtant elle ne trouve pas, elle, son complément ! Alors elle se dit : Je suis peut-être une exception ! Mais pourquoi? Alors elle se renseigne, elle va trouver des Esprits qui lui semblent plus avancés, elle s'enquiert de leur opinion ; ce qu'ils lui disent lui donne de l'espoir ; et cet espoir, comme elle s'en empare avec passion ! Oh ! souffrir, souffrir toutes les tortures, pourvu qu'au bout de ces souffrances apparaisse le bien-aimé ! Quelle ardeur dans l'expression de ce désir sorti des entrailles mêmes de sa nature ! C'est bien là un être qui livre tous les secrets de ses angoisses, tous les mystères de son cœur ! Elle se laisse voir sans réserve, elle s'accuse de ses erreurs passées ; ce n'est point là le langage d'un Esprit qui veut en imposer ; elle a trop d'accent pour n'être point sincère ; on peut observer cette âme avec profit, car elle est bien un document vrai. — Oui, mais ne se trompe-t-elle pas elle-même sur son impression? Si son langage passionné nous garantit sa sincérité, par contre ne compromet-il pas la valeur de son jugement? elle ne nous trompe pas, soit ; mais ne se trompe-t-elle pas elle-même ? ne se forge-t-elle pas des besoins chimériques par l'effet de son exaltation ? — Si elle vivait concentrée en elle-même, si ses idées se présentaient sans liaison parfaite entre elles, sans liaison avec les idées générales, on pourrait supposer qu'elle est le jouet de quelque folie; mais il n'en est pas ainsi. Dans son désir de savoir elle se rapproche de tout ce qui peut l'éclairer, elle scrute la nature, elle étudie la pensée de ses frères ; elle ne se contredit pas un seul instant ; elle a le sens des responsabilités ; tout ce qu'elle dit s'harmonise parfaitement avec la conception générale de la justice. Ce que l'on observe chez cet Esprit peut donc être considéré comme la

manifestation d'un état parfaitement naturel. La seule objection qu'on puisse faire est celle-ci : « Dans sa vie passée elle a causé des souffrances d'amour par sa coquetterie. Le désir qu'elle éprouve maintenant n'est-il pas simplement l'effet d'une expiation ? » — Premièrement, en dehors de l'état de trouble, c'est-à-dire de folie (et nous venons de voir que ce n'est pas le cas), il n'est point probable qu'il y ait, pour les Esprits, des souffrances imaginaires constituant une expiation. Deuxièmement, l'expiation naturelle, en la circonstance, c'est celle-là même que notre amie demande avec tant de courage : la souffrance par l'amour dans sa prochaine incarnation. Quand nous disons « expiation » nous voulons dire « effort nécessaire pour réparer et pour progresser » ; eh bien, en quoi réparerait-elle, en quoi progresserait-elle par une chimère? La loi de solidarité, d'où dépend toute justice, ne comporte pas de semblables inutilités, qui d'ailleurs seraient dangereuses pour tous par la contagion. Certes, le cher Esprit souffre déjà par le seul effet d'un désir inapaisé, et cette souffrance, — non moins que sa coopération à nos études, — compte évidemment pour sa réparation ; mais cette souffrance ne saurait avoir pour cause une erreur capricieusement infligée comme châtiment; cette souffrance ne peut être que la revanche naturelle d'une vérité méconnue, et par conséquent l'expression d'une vérité.

Ainsi, voilà un Esprit chez qui nous avons pu observer un immense désir d'amour. Toutefois cette aspiration reste à l'état vague, l'autre moitié du couple reste dans le mystère, et l'amour ne présente pas encore de caractère objectif (il pourrait être représenté par une courbe parabolique). Avec les Esprits dont il sera parlé prochainement, nous ferons un pas de plus, les deux foyers deviendront apparents, quoique très-éloignés l'un de l'autre (on pourrait figurer la chose schématiquement par une ellipse très-allongée) ; enfin, nous arriverons à observer des Esprits tellement unis qu'ils confondent pour ainsi dire leurs foyers. Grâce à ces observations diverses, qui constitueront une sorte de série, nous pourrons nous représenter à grands traits toute l'évolution de l'accouplement éternel.

(A suivre.) J. Camille CHAIGNEAU.

NOTA. — Le mois prochain, nous ferons le compte-rendu de: *Les Chrysanthèmes de Marie*, œuvre de notre poëte, M. Camille Chaugneau, volume in-12, de 400 pages, avec portrait, imprimé en elzévir, sur

beau papier, où se trouvent alternativement des pages en prose et en beaux vers.

Cette œuvre d'un croyant, d'un lettré, d'un homme sincère, qui mérite un examen sérieux et approfondi, coûte 3 fr. 50, port payé, librairie des sciences psychologiques.

Mort de M. Long-Pretz à Liège

« La mort vient d'enlever aux spirites de Belgique et au Comité de rédaction du *Messager* un frère dévoué. Adolphe Long-Pretz, directeur du *Messager*, est parti pour l'erraticité. Notre ami a été frappé le 14 septembre dernier, à Liège, d'une attaque d'apoplexie; il n'est mort que le lendemain sans avoir repris connaissance et après une agonie qui a duré toute la nuit. Le matin de ce jour néfaste, peu d'heures avant la catastrophe, sa dame mettait un enfant au monde, et le 17, jour de l'enterrement, elle ignorait encore le malheur qui venait de fondre sur sa famille, le médecin ayant expressément défendu de lui communiquer la terrible nouvelle.

Aux regrets d'une veuve et de trois orphelins s'unissent ceux de tous nos frères en croyance qui perdent dans le défunt un ami sincère et dévoué. Notre honorable directeur était l'un des membres fondateurs du *Messager*. Lorsqu'il y a neuf ans, il fut question de créer un organe de publicité pour favoriser la propagande de notre doctrine, M. Long-Pretz fut le seul entre les fondateurs qui émit quelques doutes sur la possibilité de fonder un journal de ce genre, sur la vitalité de celui-ci, sur ses moyens d'existence et sur la certitude d'une collaboration continue; en un mot, il prévoyait les difficultés sans nombre qu'amène infailliblement la création d'un organe spirite. Seul entre tous, notre regretté ami Long-Pretz continua à apporter jusqu'à l'heure de sa mort le concours de ses labeurs et de son courage; de tous les fondateurs il était resté le dernier sur la brèche, ne ménageant ni son temps ni son travail à l'exécution de l'œuvre qu'il avait aidé à fonder dans des conditions si difficiles. Il s'était voué corps et âme, à la prospérité de notre journal auquel il sacrifiait même ses propres intérêts.

M. Long-Pretz était un de ces hommes à l'âme forte, qui savent mettre le courage de leur opinion au-dessus de toutes les

considérations humaines. Il laisse à tous un exemple de fermeté de caractère que nous aurons à cœur d'imiter au jour de l'épreuve.

Notre ami possédait à un haut degré la médiumnité guérissante. Ils sont nombreux ceux qu'il a soulagés dans leurs maux et auxquels il prodiguait, dans sa propre maison, les fluides qu'il puisait avec le concours des bons Esprits. Aucun chemin, aucune heure du jour ou de la nuit ne le rebutait quand un malade s'adressait à lui, et sans se laisser décourager par les ingrats, il a continué jusqu'à sa mort à mettre à profit pour les malheureux les forces vitales qu'une santé robuste conservait à son organisme. M. Long-Pretz personnifiait l'antique hospitalité belge. D'un caractère franc, jovial, d'une rare probité, d'une instruction solide et variée, doué d'une vive intelligence, il était le fils de ses œuvres et le type de l'honnête homme.

La perte que nous subissons par le départ de notre vaillant directeur vers une erraticité heureuse est irréparable. Nous terminons ces lignes écrites en son souvenir, en demandant l'aide de quelques frères pour la collaboration à notre journal, afin de compenser autant que possible les services éminents que notre regretté ami rendait à notre cause.

Le retour de l'un de nous à une vie plus immatérielle et plus heureuse ne doit pas mettre en danger l'existence de l'œuvre de propagande dont le cher défunt fut l'un des créateurs ; serrons les rangs, et avec l'aide de Dieu et des bons Esprits, l'œuvre commencée ne périra pas ! »

La Rédaction du Messager.

A notre ami Long-Pretz : Vous avez quitté cette terre, ami Long-Pretz, en y laissant le souvenir qui ne s'efface pas des cœurs amis, et nous regardons comme tels tous ceux qui avaient appris à vous estimer, à vous vénérer, à vous connaître.

Bonté, dévouement, charité vous firent toujours une auréole ; à l'état d'Esprit, cette auréole doit resplendir comme une couronne brillante de fluides purs, comme le signe de rédemption gagné, conquis à l'aide du travail et d'une longue épreuve.

Là-bas, à Chênée, au moment où vous partiez pour la demeure bénie et enviée, un doux petit être quittait l'erraticité, complètement, et le père ayant émigré vers les hautes latitudes de notre atmosphère, son enfant faisait son entrée dans la vie lorsque les pleurs étaient dans tous les yeux, lorsque la mère

en entendant le premier cri de son nouveau-né, ignorait encore que le soutien de famille venait de lui être enlevé subitement ! !

Mères, frères en spiritisme, embrassez cet incarné que Long-Pretz vous confie; soutenez cette petite fleur, aimez-la au nom d'un Frère si honorable, et que toutes les mains étant unies, toutes les pensées se reportent vers ce foyer où règnera toujours l'absent; faites que cette famille ne se sente point isolée, et que soutenue moralement et matériellement, les fleurs humaines laissées à vos soins, ne s'étiolent pas sous le souffle empoisonné qui, trop souvent, les déflore si l'on n'y met obstacle.

Nous avons parlé de l'absent; pour le spirite convaincu il n'est pas d'absent, parce que l'esprit ne meurt pas, lui; son immortalité le préserve et il revient aux lieux où il aima, il visite la demeure de la bien-aimée, regrettant que sa parole ne puisse être entendue, sa pensée comprise, sa présence point constatée, l'homme n'ayant pas encore su acquérir la puissance morale, et l'exercice de la volonté, qui lui donneraient le droit de converser avec les soi-disant disparus.

O vous qui constatez notre impuissance en ce point, bien-aimés Frères de Liège, puissiez-vous sous l'influx de vos guides, trouver des paroles émues et consolantes pour la veuve, pour la mère qui obtient cette grâce suprême, l'incarnation complète d'un nouveau-né, et cette douleur, ce déchirement de la séparation inattendue de l'être qui fut tout, qui est tout, qui sera tout en son âme.

Oui, Frères en croyance, trouvez le baume qui adoucit la terrible peine; donnez l'espérance à qui la peut perdre; que vos cœurs et votre esprit soient en communion pour diriger vers l'épouse chérie du brave, de l'honnête Long-Pretz, les effluves qui sont aussi une force, avec lesquelles les messagers divins accourus à votre appel, donnent de l'énergie et de l'espérance surtout, aux affligés qui aiment la vérité et la veulent avec toutes ses conséquences.

Répétons à qui veut l'entendre, que l'un des meilleurs pionniers de notre cause est parti, rappelé par l'Eternel, sans avoir terminé sa mission morale et matérielle; il était, pour bonne part, l'âme du vaillant journal le *Messager*, car il avait aidé à fonder cette excellente feuille bi-mensuelle, qui, depuis tant d'années, défend résolûment la cause du spiritisme; avec des amis dont le dévouement est continu, il luttait pour la bonne

propagande de l'idée qui doit émanciper les âmes attardées sur la route de la vie; Long-Pretz, caractère généreux, les voulait instruites et libres pour leur permettre d'accomplir leur destinée sociale, pour remplir le mandat confié par Dieu à toutes les intelligences qui gravitent vers cette conception et son accomplissement : La *fraternité universelle,* la *solidarité* par la science et la conscience, la *responsabilité* par la pondération de toutes les forces intellectuelles.

S'il eût vécu plus longtemps encore, en Belgique, ce pays de toutes les initiatives et de toutes les générosités, il eût donné une impulsion vigoureuse à l'appel qui a été fait dans la *Revue spirite* et dans le *Messager,* pour la souscription en vue de posséder des conférenciers spirites.

Spirites de la Belgique, ne laissez point mourir vos journaux, il vous faut énergiquement les épauler; il vous faut aussi des conférenciers experts, instruits, sérieux, pour les défendre et présenter le spiritisme sous son vrai jour, et nous ne les pouvons posséder qu'avec le consentement mutuel et l'aide de tous ceux qui ont à cœur notre croyance si raisonnable, si sensée, préservatrice des excès, ordonnatrice de toutes les forces contenues dans le cerveau humain.

Long-Pretz, notre Frère chéri, vous serez satisfait; tous vos enfants auront longue vie, aussi bien vos charmantes *fillettes*, que votre bon et fidèle *Messager,* que l'idée si pratique *des conférences*, et tout cela, par la volonté de nos amis belges, qui ne peuvent oublier la magique et patriotique devise : *L'Union fait la force.*

P. G. Leymarie.

Le Journal de M. Roorda

Lorsqu'on se rappelle les débuts du spiritisme, qui eurent lieu dans un modeste appartement de la rue des Martyrs, d'où Kardec, entouré de quelques hommes d'élite, lançait hardiment dans le monde les nouvelles vérités qui sont en train de le révolutionner, et que l'on considère le chemin parcouru par notre Doctrine en ce court espace de temps. (environ 25 ans), sans violence ni pression, par la seule force du raisonnement, on est saisi d'admiration et l'on sent redoubler sa confiance dans l'avenir.

Notre cause vit et progresse malgré les oppositions réunies des orthodoxies religieuses et scientifiques ; malgré la calomnie, la mauvaise foi, le ridicule, les appels à la force, les emprisonnements, les persécutions de toute nature.

Tout cela, loin de lui être nuisible, lui donne au contraire plus de vigueur ; témoin le grand nombre d'adeptes que le spiritisme recrute parmi ceux-là même qui le combattent.

Ses premiers pas furent timides, mal assurés ; mais, comme toutes les vérités, celle-ci porte en elle-même une force irrésistible : l'autorité morale. Ici, comme en toute chose, l'élément spirituel triomphera.

Il suffit de considérer le mouvement spirite dans le monde entier, pour constater sa marche ascendante. Partout on étudie, on expérimente.

Ici, par des travaux remarquables, de *véritables* savants attestent la réalité des phénomènes, à la confusion de leurs confrères. Quant à ceux-ci, qui, dans leurs néga tions de parti-pris, font moutonnièrement chorus avec la secte des journalistes, nous nous en passons admirablement. Qu'ils prennent donc ensemble leurs innocents ébats, pour leur plus grand divertissement et pour le nôtre !

Ailleurs des ouvrages, des brochures, des journaux affirment la vitalité de notre cause toujours grande et jeune, parce qu'elle est vraie.

Pour ne citer que la Hollande, ce petit pays en est à son deuxième journal, qui vient de paraître tout récemment et sur lequel je fais ce compte-rendu, à la demande de mon ami, M. Leymarie.

M. Roorda, qui est à la tête de cette revue, est un ancien pasteur. En cette qualité, nous ne saurions trop le féliciter de son courage à lutter contre les erreurs du dogme : exemple rare parmi les prêtres de toute confession et qui témoigne d'une noble indépendance d'esprit.

Le « Journal Spirite » forme une véritable brochure de cent-treize pages d'un texte serré ; il contient des communications d'un ordre très-élevé, obtenues de l'Esprit Rose par le médium, le Dr Fulger.

De son vivant, Rose occupait à la Haye une position éminente : Président de la société pour le progrès de l'ar-

chitecture, membre de l'académie des sciences, architecte de la ville, son histoire se trouve mêlée à celle de son pays, auquel il fut enlevé en 1877. Plusieurs biographes ont retracé sa vie.

Contrairement à bon nombre d'hommes de science, trop..... savants pour s'occuper de spiritisme, il en était un adepte convaincu et militant.

Médium lui-même, il obtint des communications qui ont été publiées en 1872. Il était le collaborateur et l'initiateur de M. Roorda, et, chose curieuse, c'est lui-même qui a formé le médium, M. Fulger, par lequel, du monde invisible qu'il habite, il continue à collaborer avec M. Roorda.

L'Esprit Rose s'avance très-loin dans la science spirite; et, qu'il me permette cette observation, je voudrais voir ses spéculations un peu abstraites appuyées de quelques faits. Ainsi, dans le § 29 : « Degrés de la médiumnité voyante, » on lit : « Ce phénomène se produit lorsque le médium a la faculté « de faire rayonner son périsprit; l'Esprit s'y représente et son « image est réfléchie sur la vue interne du médium où il la « perçoit de la même manière que dans la vue ordinaire, les « images, portées sur la rétine de l'œil, sont transportées au « cerveau qui par là en a conscience. »

Quoi qu'il en soit, on ne peut contester la profondeur et l'originalité de cette explication, très-admissible en somme.

§ 35 : « De l'Écriture directe, » M. Roorda affirme « qu'on « en obtient non-seulement avec un crayon, mais avec une « plume. Détails remarquables, cette plume, quoique sans « encre, écrit en bleu et la main qui la dirige est visible. »

C'est une expérience nouvelle qu'il serait intéressant de tenter.

Quant aux matérialisations complètes, l'auteur dit (p. 96) : « qu'en général elles sont très-rares et ne peuvent être « provoquées par le médium. »

Nous sommes pleinement de son avis ; et, quoique sincèrement convaincus de la possibilité de ce phénomène, nous persistons à croire qu'il est très-difficile à produire, malgré les nombreux récits des journaux américains.

Toutes les médiumnités sont passées en revue dans cette brochure, qui, sous le titre modeste de journal, forme un véritable traité de la Science spirite.

Page 70 : « Des médiums typtologues, » M. Roorda fait remarquer que, « lorsque les mouvements de la table sont « très-forts, ils sont le fait de plusieurs esprits. Lorsqu'ils « sont produits par des esprits élévés, qui ne s'occupent de « ces manifestations que dans des cas spéciaux, ceux-ci « sont lents et posés, mais pourtant si puissants, qu'on ne « saurait les empêcher. Ils ont alors lieu, dans le but de « prouver que cette force extraordinaire répond à un but « intelligent et conséquemment doit appartenir à un être « intelligent.

« Tandis que le typtologue est passif, le médium écrivain, « au contraire, est véritablement actif, non-seulement « parce qu'il écrit, mais parce qu'il doit comprendre et in- « terprêter la pensée des esprits, qui, dans bien des cas, ne « dictent pas mot à mot. »

L'auteur explique très-judicieusement les différences de style et même d'idées que présentent des communications émanées d'une même source.

« L'Esprit (p. 70) forme la pensée et la fait pénétrer dans « le cerveau du médium comme un fluide délicat. Celui- « ci n'est-il pas en état de comprendre tout ou partie de « ces inspirations, elles se perdent totalement ou partiel- « lement et, quelquefois même, expriment le contraire de la « pensée de l'Esprit. »

Je note le paragraphe suivant, si conforme à la doctrine de Kardec et qu'il est toujours bon de rappeler.

« Les médiums (p. 103) savent qu'il y a une classe d'Esprits, « faux savants, légers, orgueilleux, systématiques, rem- « plis de préjugés et qui ne demandent qu'à nous tromper.

« Aussi les communications doivent-elles être reçues avec « une méfiance intelligente, et jugées avec nos connaissances « et notre bon sens. Examinons tout ce qui est nouveau « avant de l'admettre et distinguons au langage de l'Esprit, « s'il est éprouvé et connu depuis longtemps, ou s'il se pré- « sente pour la première fois. Méfions-nous des faux noms. « En général, on doit se poser comme règle, que, puisqu'on « est exposé à la tromperie, les précautions ne sauraient « être trop minutieuses. »

« Chez les médiums guérisseurs (p. 108), le périsprit pos- « sède le pouvoir de rétablir les impulsions naturelles des

« fluides du patient; lesquels, par là, acquièrent la force
« non-seulement de modifier la maladie, mais de la réduire
« en une sorte de gaz; ce qui lui permet de partir (1).

« Ce sont les fluides matériels du médium qui servent de
« véhicule aux fluides de l'Esprit élevé dans cette opéra-
« tion. C'est donc ce dernier qui produit la guérison, plus ou
« moins facile, quelquefois même impossible par ce moyen;
« suivant que la maladie a ou non engendré des corpuscules
« trop matériels.

« La guérison dépend aussi du degré de puissance de
« l'Esprit, ou du médium; ou du rapport plus ou moins har-
« monique existant entre les deux. »

Pour les médiumnités en général, M. Roorda affirme que: (p. 68) « lors même que toutes les circonstances sont défa-
« vorables et les exercices sans résultat, le dernier mais
« sûr moyen de réussir, est de persévérer. »

(1) Cette théorie est très-lumineuse. Moi-même j'ai expérimenté que la maladie peut se fluidifier, sans attouchement du médium et même à l'insu du malade. Étant allé voir un de mes amis, j'appris par sa femme qn'il était alité depuis la veille. « Il faut qu'il soit bien souffrant pour se coucher, me dit-elle, car il est très-dur au mal. » J'entrai dans sa chambre et restai seul avec lui. Je le trouvai très-oppressé et se plaignant d'un violent mal de tête qui l'empêchait de dormir.

Sans l'en prévenir, car il n'était pas spirite, je fis mentalement une prière. Immédiatement il éprouva quelque chose d'étrange. « Mais qu'est-ce que vous me faites donc? » me demanda-t-il. Ce fut tout ce qu'il put dire, car ses yeux se fermèrent et il s'endormit d'un sommeil profond. Pendant ce temps je vis *distinctement* un fluide, semblable à une fumée noire, sortir de son cerveau. Le tout s'était accompli en moins de trois minutes. Je retournai le voir dans la soirée; on m'apprit qu'il s'était réveillé pour manger, après quoi il s'était rendormi.

Le lendemain il était complétement guéri, comme l'atteste encore une lettre qu'il m'écrivit depuis.

Autre fait prouvant que les Esprits peuvent traiter aussi en faisant passer la maladie par le médium: Je souffrais d'une laryngite avec extinction complète de la voix. Pour m'éviter les efforts de la toux et de l'expectoration, qui auraient pu provoquer des accidents graves, les Esprits, par une opération mystérieuse, inexplicable quant à présent, m'en déchargeaient sur ma femme, qui, durant le traitement et bien que parfaitement saine de la gorge, s'enrouait subitement, toussait et avait des expectorations, identiques aux miennes quant à la nature et aux phases. C'est ainsi que, grâce à la connaissance bénie de notre Doctrine, je me suis guéri d'une maladie sérieuse, contre laquelle les secours de la médecine avaient été impuissants.

Sur ce point je tiens à faire mes réserves; car ceci tendrait à établir qu'avec de la persistance on peut acquérir n'importe quelle médiumnité. Nous avons la preuve du contraire. Combien de personnes dont les efforts les plus soutenus échouent complètement! Ma femme et moi, n'avons jamais pu devenir médiums de table, malgré un exercice de plusieurs années; quelques-unes de nos connaissances sont dans le même cas.

Je crois au contraire que les facultés médianimiques dépendent de nos conditions spirituelles et physiologiques, et des Esprits aussi qui nous développent dans le sens le plus utile pour notre milieu et pour nous-mêmes.

Voici comment se termine cette première livraison :

« Le spiritisme ne peut se propager que par une démons-
« tration logique de principes; la vérité ne doit pas être
« acceptée aveuglément; pour produire une conviction pro-
« fonde elle doit se prouver d'une manière lumineuse. De
« l'expansion du spiritisme dépend l'épanouissement de la
« science et de la moralité. De leur collaboration naîtra le
« véritable progrès, qui seul peut engendrer la civilisation
« durable, qui est le but du spiritisme, parce qu'elle sera
« le bonheur de l'humanité. »

Il y aurait bien des choses encore à citer; mais je dois me borner, faute de temps et de place. Pourtant, j'espère avoir suffisamment édifié le lecteur sur l'importance de cette publication, qui répand les saines traditions. On sent chez son auteur des tendances philosophiques supérieures, avec un souffle de convictions honnêtes — de bon augure pour le succès de son journal, que nous désirons de tout notre cœur.

Nous regrettons que l'ouvrage posthume de M. Rose, dont il est question dans le journal : « Le principe spirituel dans son développement et son progrès jusqu'à la période humanitaire, » soit inédit. Il contient peut-être quelque nouvelle lumière sur ce sujet si obscur, si controversé. Espérons donc qu'il verra bientôt le jour.

Prochainement nous parlerons du journal de notre vaillante sœur et amie, Mme Van Calcar, une ancienne connaissance déjà des lecteurs de la *Revue*.

Paris, le 2 septembre 1880. Michel Rosen.

L'âme de l'usurier

Écoutez... Cet avare était un homme impie
De qui les doigts crochus, de crasse vernissés,
Palpaient, en jubilant des trésors entassés;
Or l'âme de cet homme émanait d'une pie,
Sa face avait les traits de cet oiseau voleur,
L'œil noir, cerclé de blanc, méchant et querelleur,
Le nez pointu, fort long, une lèvre très-mince,
Affectant quelquefois des sourires de prince;
Sous un chapeau râpé, cachant ses cheveux gris,
Mettant un paletot grignoté des souris;
Un pantalon frangé découvrant la cheville,
Des souliers éculés et des bas en guenille,
Cet homme dans la rue ainsi se pavanait...
Donc pour guetter sa proie, il allait et venait,
Il s'en allait chez l'un, revenait de chez l'autre,
Ici faisant l'athée et là le bon apôtre,
Mais il thésaurisait sur la sueur d'autrui;
Entassait sur hier les sommes d'aujourd'hui,
Il fit ce métier-là pendant quarante années.
Dieu! que de fronts blémis! de peaux parcheminées,
Et que d'yeux encavés, et que de maigres bras!...
Que d'ouvriers sans pain sur de pauvres grabats,
Où les larmes coulaient comme une source amère!
Dieu! que d'enfants pleurant sur le sein de leur mère,
C'était là le travail de ce monstre inouï,
Dont l'usure créait la mort autour de lui,
Car c'était un prêteur à petite semaine :
C'était bien la sangsue à face presque humaine...
Ne s'apercevant pas de sa débilité,
Il croyait entasser pendant l'éternité,
Et toujours enfouir, comme une taupe avide,
Cet or qu'il embrassait de sa lèvre livide;
Cet or avec lequel il échangeait, joyeux,
Et l'éclair du métal et l'éclair de ses yeux.
Mais voilà que la mort qui n'épargne personne,
Un soir vient le trouver; le pauvre homme frissonne,
Il voudrait bien pouvoir emporter son trésor;
Mais il faut tout laisser quand l'âme prend l'essor
Vers des lieux inconnus; et sans plier bagage,
Son âme s'esquiva par delà le nuage,
Elle n'eut pas le temps, ma foi, de pérorer!
Quand la mort dit : Arrière! il faut se retirer,
Et c'est ce qu'elle fit, crispant ses doigts infâmes...
Elle arriva bien vite où l'on juge les âmes.
— Ce tribunal est haut, si haut qu'on ne peut voir
Le Juge souverain, lequel vous fait savoir
Vos nombres de méfaits dûment inscrits en marge.

L'homme avait contre lui trop de témoins à charge
Pour qu'il pût espérer sa grâce devant Dieu;
Donc il lui fut enjoint de retourner au lieu
Où gisait son trésor; ce fut là sa torture.
Son âme descendit dans une cave obscure,
Où son or inutile en paix se reposait.
L'eau suintant des murs tombait et l'arrosait,
Et chaque pièce d'or, sous cette fraîche ondée,
En prenant la parole, émettait une idée;
C'était une tribune où chacune, en parlant,
Jetait à l'âme impie un reflet accablant.
— Moi, je suis la sueur d'un père de famille
Chargé de quatre enfants !
— Moi, les pleurs d'une fille,
Dont l'aiguille courait sous le doigt diligent
Pour soulager un père aux longs cheveux d'argent.
— Moi, l'obole laissée à la vierge sans tache.
— Moi, le fruit d'un labeur pénible et sans relâche.
— Moi, le denier quêté sur le bord du chemin.
— Moi, le pain épargné, las! pour le lendemain.
— Moi, la buche de l'âtre absente, quand le givre
Scintille à la mansarde où l'on est las de vivre...
Et chaque mot, partant comme un trait acéré,
Allait frapper cette âme! et cet or enterré,
En se faisant l'écho des âmes radieuses,
Disait : Tu souffres bien, et nous sommes heureuses.
Ce supplice dura bien longtemps! bien longtemps!
Quand de cette maison, chassant les habitants,
La pioche s'en vint mordre à ces vieilles murailles,
Comme on enleva tout, bouteilles et futailles,
On trouva le trésor enfoui sous le sol,
Et l'âme libérée alors reprit son vol
Vers le Juge suprême; et lui, dans sa clémence,
Lui dit : Un châtiment moins dur pour toi commence.
Va-t-en reprendre un corps parmi l'humanité!
Aime, travaille, prie et fais la charité!

BIBLIOGRAPHIE

L'ASTRONOMIE POPULAIRE comble une lacune profonde dans l'instruction publique, félicitons l'auteur de cette œuvre, M. Camille Flammarion. 10 fr., avec port 12 fr., relié 16 fr.

Aventures d'Isidore Brunet. 3 fr. 50, 4 fr. port payé. Choses de l'autre monde. 3 fr. 50, 4 fr. port payé. Le doute. 3 fr. 50, 4 fr. port payé. L'esprit consolateur. 3 fr. 50, 4 fr. port payé. Entretiens sur le spiritisme. 1 fr. 50, 1 fr. 70 port payé. Recherches sur le spiritualisme. 3 fr. 3 fr. 85 port payé. Collection générale par A. Babin. — 8 fr. 50, 10 fr. port payé. Spiritisme devant la science. 1 fr. 50, 1 fr. 70 port payé.

M. de Turck, ancien diplomate, a fait imprimer un essai de catéchisme spirite, vendu 0,40 centimes et 0,50 centimes, port payé; c'est une brochure instructive, bien faite, déjà traduite en plusieurs langues, preuve que M. de Turck a touché juste.

MUTUALITÉ SOCIALE PAR M. GODIN DE GUISE.

Le fondateur du Familistère à Guise, couronne son œuvre, par une association du capital et du travail, entre lui et les ouvriers les plus méritants de son usine ; pour bien définir cette œuvre, il a édité un volume in-8, où se trouvent avec des notions préliminaires, les statuts de l'association et ses règlements. Prix de *Mutualité sociale*, avec gravure du Familistère et des ateliers : 5 fr. — Solutions sociales, 5 fr.

Monsieur François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts-et-Chaussées, président honoraire de la société scientifique d'études psychologiques, auteur du volume *Entretiens sur le spiritisme*, nous annonce un petit livre de 120 pages qu'il va éditer : *Etudes physiologiques sur la loi naturelle de la propagation de l'espèce*, volume qui sera déposé à notre librairie.

Elfa. — Blidie.

Paul Grandel l'auteur d'Elfa a fait paraître, vers le 15 octobre 1880, un nouveau volume : *Blidie.* — tout en continuant de combattre le dogme ultramontain, l'auteur, dans ce nouveau roman, fait ressortir les dangers de l'éducation matérialiste. C'est une suite, pour ainsi dire, donnée à *Elfa, roman d'une libre penseuse*, les deux volumes se complètent l'un et l'autre. Nos lecteurs n'oublieront pas, que, Elfa, est écrit par un spirite, un médium remarquable qui connaît la langue française, qui est un véritable serviteur de notre cause ; demander ce volume, le lire avec l'intérêt qu'il mérite, serait se mettre à même de comprendre toute la pensée de l'auteur, qui nous est on ne peut plus sympathique.

Le 1e vol. Blidie, est compacte : 300 pages 3 francs : 3 fr. 35 port payé.

Nous allons prendre un dépôt de ce volume dont nous ferons le compte rendu.

Nous prions les journaux avec lesquels nous sommes en correspondance, d'annoncer *Elfa* en même temps que *Blidie*, comme des œuvres sorties de la plume d'un de leurs plus fervents adeptes : ni le De Rots, ni le Messager n'ont parlé d'Elfa, pourquoi ?... Elfa, 2 francs. — (2 fr. 20, port payé).

M. A. Babin, sentant qu'il était utile et indispensable pour ses lecteurs, de lire quelques remarques ainsi que des articles qui n'avaient pas été encore imprimés, les a insérés dans une nouvelle édition de ses *Notions d'astronomie*, volume auquel il a apporté des modifications scientifiques nécessaires. Ce volume se vendra, malgré ces modifications (importantes dit l'auteur), 1 fr. 80, broché — et. 2 fr. 65, relié, plus 0 fr. 35 pour le port. Collection générale des œuvres de M. A. Babin, reliées richement : 8 fr. 50, 10 fr. franco.

Errata. — Revue d'octobre 1880, page 437, dernier alinéa, lire : 22 janvier 1869, folio 443, le signataire s'appelle Edmond *Champury*, et non : Champary.

Souscription aux Œuvres spirites.

M. Brunel ; 3 fr. — Mlle A. Boltine ; 125 fr.

Nouveaux membres de la Société scientifique.

MM. le Dr Cailhol. — Al. Yourewich. — Mme Anne Malm. M. le baron de Wastvimeux.

Souscription aux Conférences.

Deuxième liste ; 7,010 fr. — MM. A. Yourewich ; 100 fr. — Guy ; 25 fr. — Mme veuve Foulcher ; 10 fr. — MM. Cornilleau ; 10 fr. — Rossignol ; 5 fr. — Davin ; 5 fr. — Loraud ; 5 fr. — R. E. ; 2 fr. — Mlle Naux ; 5 fr. MM. Brunel ; 6 fr. — Latapie ; 6 fr. — Société rouennaise ; 300 fr. — Dr Champneuf ; 20 fr.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris, typ. de M. DÉCEMBRE, 326, rue de Vaugirard.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. vol. in-12, 23e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe, reliée avec portr. de l'auteur, 5 francs.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12, 13e édition, 3 francs.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 8e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 5e édit. Prix : 3 fr. 50 cent.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions, selon le Spiritisme. 1 vol. in-12, 6e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

Edition espagnole, hollandaise, italienne, allemande, des ouvrages fondamentaux. Prix : 3 fr. 50 cent. le volume, avec port, 4 fr.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 5 francs port payé. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches rapides et sérieuses dans les 13 premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Le Livre des Esprits, des Médiums, Ciel et l'Enfer, en anglais, reliés, 3 vol .9 francs chaque.

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 1 vol. in-12, 8e édition, 1 fr. 15 port payé.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-10 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, RUSSE.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes; par la poste, 15 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent. par la poste, 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs; par la poste, 2 fr. 60 cent.

Voyage spirite en 1862. Brochure in-8, 1 franc.

EN VENTE : **Buste de M. Allan Kardec.**

Bronze de $0^{m}30$ de hauteur :	50 francs.	Emballage :	2	francs.
— $0^{m}20$ —	30 —	—	2	»
Buste en plâtre massif stéariné	3 —	port payé	5	»
Portrait-carte de M. Allan Kardec, 1 fr. — Grand portrait de M. Allan Kardec. —			3	50
— du curé d'Ars. 1 fr. — Tableau-gravure du médium Fabre.			5	»
— du Du Dr Demeure. 1 fr. —			1	»
Christ, 3 grandeurs : 5 francs, 3 fr. 50 cent., 1 fr. 50 cent.				

Secret d'Hermès, par Louis F. Physiologie universelle. 1 vol. in-18 de 410 p. Prix : 3 fr. 35 f. port p.

La Médiumnité au verre d'eau. — Les deux Sœurs. — Entre deux Globes. — Le Souvenir de la Folie, par madame Antoinette Bourdin. Chaque vol. in-18. Prix : 3 francs. 3 fr. 30 port payé. La Consolée 1 fr. 25.

La Femme et la Philosophie spirite, Influence des croyances philosophiques sur la situation de la femme dans l'antiquité, au moyen âge et de nos jours, par H. V. 1 vol. in-12, 2 fr. 50 cent.

Instruction pratique pour l'organisation des Groupes spirites, par M. C. Br. in-12, 50 cent., port payé, 65 centimes.

Le Spiritisme devant la Raison *(Les Faits, la Doctrine)*, 2 brochures in-18, par Tournier, journaliste. 1 franc chaque.

Le Procès des Spirites. 1 vol. in-8, 160 pages, 1 fr. 60. port payé.

OUVRAGES DE CAMILLE FLAMMARION

Les Terres du Ciel.	10 fr.	»	av. p.	11 fr.	30
Dieu dans la nature.	4	»	—	4	
La pluralité des Mondes habités.	3	50	—	4	
Lumen.	3	50	—	4	
Les Merveilles célestes	2	25	—	2	50
L'astronomie populaire Gr. in-8 de 300 pages	10	»	—	12	»
Les derniers jours d'un Philosophe.	3	50	—	1	»
Copernic.	1	50	—	1	70
Les Forces naturelles.	1	»	—	1	30

Le Château du bonheur, par M. E. Couret, 3 francs.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 fr. 50 cent.

Lettres aux Paysans sur le Spiritisme, par Marc-Baptiste. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25 cent.

Le Petit Dictionnaire de Morale, par Méline Coutanceau. 1 vol. in-12, 2 fr. 50 cent., port payé.

Solutions sociales, par M. Godin, fondateur du Familistère, fort in-12 avec gravures et plans, 660 pag., 5 francs. Mutualité sociale 5 fr.

Trilogie spirite, par A. Babin. Un fort vol. de 80 pages. Prix : 3 fr. 60 cent.

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869), avec gravures, 60 cent. *franco.* — Discours anniversaires, 1873-1874, 50 pages de texte, 20 centimes *franco.*

Le Spiritisme dans la Bible, par H. Stecki. 1 vol. in-12, 1 franc.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy, juge d'instruction. 1 vol. in-12, 3 francs 35, *franco.*

Rayonnements de la vie spirituelle, par Mme Krell, 2 francs. 2 fr. 25 cent. *franco.*

Hoolibus, HISTOIRE D'UN AUTRE MONDE, 0 fr 60 cent. port payé.

L'Education dans la famille et par l'Etat, par Me E. Collignon. Prix : 1 franc.

Les Esquisses contemporaines, *DU MÊME AUTEUR.* Prix : 1 fr. 10 cent.

Guide pratique du Médium guérisseur. In-12, 75 centimes ; 85 centimes *franco.*

Les quatre Evangiles, suivis des commandements, expliqués en esprit et en vérité par les Evangélistes, par M. Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. in-12. Prix : 10 fr. 50 cent. 12 fr. port payé.

Fables et poésies diverses, par l'Esprit frappeur de Carcassonne. In-2. Prix : 2 francs.

Instruction pratique sur le magnétisme animal, par Deleuze. 1 vol. in-12, 3 fr. 30 cent. 90 *franco.*

Histoire de Jeanne d'Arc, par Ermance Dufau, âgée de 14 ans. — 1 vol. in-12, 3 francs *franco.*

Mirette, roman spirite, par Elie Sauvage. 1 vol. in-18. Prix : 3 francs *franco.*

Observations sur le volume de M. Chevillard, par un diplomate belge, 70 cent.

Manuel de l'Etudiant Magnétiseur, par le baron du Potet, 3 fr. 50 cent. 3 fr. 90 *franco.*

Mes Causeries avec les Esprits, par A. Duneau, 3 fr. 50 cent.

Le Doute, par Raphaël, 3 fr. 50 cent. *Liv. précieux.*

Les grands Mystères, par Eugène Nus, 3 fr. 35.

Les Dogmes nouveaux, par Eugène Nus, 3 fr. 35.

Du Spiritisme au point de vue de la grandeur et de la justice de Dieu, par M. A. Marion, président de la Cour d'appel d'Alger, 1 fr. 50 cent., port payé.

La Vision du Prophète, 1 fr. 70 cent., port payé.

L'Esprit Consolateur, par le Père Marchal, 3 fr. 50 cent. 4 fr. *franco.*

Œuvres de M. A. Babin. — Reliées. Catéchisme universel, 2 fr. 30 cent. — Guide du bonheur, 2 fr. 30. chacun, 0 fr. 30 de port. — Philosophie spirite, 2 fr. 65 cent. — Notions d'astronomie, 2 fr. 65 cent. — Encyclopédie morale, 1 fr. 80 cent., 2 fr. 65 reliée ces 3 volumes coûtent chacun 35 centimes de port. Collection générale des écrits de l'auteur, reliée, 8 fr. 50 cent. — 10 francs *franco.*

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Die Reflexionen aus der Geisterwelt, Société Spiriter Forscher (chercheurs spirites), administration : Budapest, Erzherzog Alexandergasse, n° 23, bei M. Prochaszha.

El Criterio espiritista, 7° année, revue mensuelle de 16 à 24 pages in-4, à Madrid, Société spirite, rue Cervantès, 34. — Espagne, 6 pesetas. — France, 10 francs. — une fois par mois.

« De Rots. » Journal mensuel, mi-flamand, mi-français, s'imprime à Ostende (Belgique), éditeur, F. Carreie, rue des Capucins, 6 ; 15 cent. le numéro ; année, 2 francs, port en sus pour l'étranger.

The Theosophist. A Monthly, journal devoted, to oriental, art litterature and occultism, embracing-*mesmerim* spiritualim and ather secret sciences conducted by H.-P. Blavatsky, à Bombay, India. — 25 fr. par an.

Le Religio Journal, Philosophical. Jno, C. Bundy éditeur et J. R. Francis. One copie, one year, in advance, in clnding-prestage, 83, 15. Publishing House à Chicago-Illinois (Etats-Unis).

Le Devoir, Journal des Réformes sociales, à Guise (Aisne), ou à Paris, librairie des sciences psychologiques. — un an, 10 francs. — Europe, 11 francs. — autres pays, 13 francs.

Le Spiritual Notes, journal hebdomadaire, par M. Thomas Clyton, 53, sigdon road Dalston London E. 21, street.

La Chaine magnétique, journal mensuel, direction du Baron du Potet, 6 fr. — 3 fr. six mois. — Union, 7 fr. — En dehors de l'Union, 8 fr. Chez M. Auffinger, rédacteur, rue du Four-Saint-Germain, 15.

Le Messager, journal du spiritisme, paraissant les 1er et 15 de chaque mois, publié à Liège (Belgique), rue Florimont, 36, chez M. Houtain. Prix : 5 francs par an pour la France. On s'abonne aussi à Paris, à la *Librairie spirite.*

The Spiritualist, and Journal to Psychological Science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Feuille importante pour le Spiritisme anglais. On s'abonne à Londres, chez M. E. W. Allen, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 francs 60 cent. par an.

Annali dello Spiritismo in Italia. 12 livraisons par an, 8 fr. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Baglione.

Mind and Matter, vie physique et premières leçons pour l'école du progrès humain, journal hebdomadaire, à Philadelphie. — 13 fr. par an.

The Medium and Daybreak, paraît tous les huit jours. S. Burns, progressive Librairy, 15, Southampton Row, Holborn, W. C. ; double sheet ; — Price, 1 d. 1 2.

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), n° 14. Hanover Street. Prix : 3 dollars par an à l'avance.

Psychische Studien, Monatliche Zeitschrift, preis halbjaerlich. 5 Reichsm. — 1 Thlr, 20 Ngr. Leipzig, Oswald, Mutze, linderstrasse, 2.

Revista Espiritista *(Revue spirite),* journal mensuel, 16 pages in-4, publié à Barcelone, Capellanes, 13, principal prix par trimestre : 6 rs. ; par an rs. ; Etranger et pays d'outre-mer, par an, 40 rs.

British national Association of Spiritualits, 68, Great Russell street Bloomsbury, London.

Le Cercle de la Société scientifique d'Etudes psychologiques est ouvert, ainsi que la salle de lecture, tous les jours de 1 heure à 6 heures du soir, dimanches et fêtes exceptés. Pour être membre, adresser sa demande à l'administrateur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, Paris. On est membre perpétuel avec 500 francs une fois donnés.

Licht, mehr licht, journal hebdomadaire, 41, rue de Trévise, Paris, rédacteur en chef M. de Rappard 4 Florins. 60. 8. W.

The Harbinger, mensuel, à Melbourne, Australie. — 20 fr. par an.

La Revista Espiritista, journal mens., 8 pages, in-4, publié à Montevideo. Calle de Queray, 97. — Prix : par an, 2 piastres, moneda nacional. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

Le Moniteur de la Fédération belge, bi-mensuel, rue de Louvain, 121, à Bruxelles (Belgique). 2 francs pour la Belgique, 2 fr. 50 cent. pour la France.

El buen Sentido, calle mayor, 81, 2° à Lerida (Espagne).

Les deux mondes illustrés. Journal hebdomadaire, 173, rue Saint-Honoré. — un an, 12 fr. — six mois 7 fr. — province, 14 fr. — six mois, 8 fr. — étranger port en plus, rédacteur Olympe Audouard.

Constancia, Revue Spirite Buanorense, 54, calle piedad, à Buenos-Ayres.

Journal du Magnétisme, B. Ragazzi, rue des Alpes, 9, à Genève.

Op. de Grenzen, van Twèe Werelden, à la Haye (Hollande).

Lumen, paraît à San-Juan-Bantista, éditeur, M. M. Manuel Foucher.

La Revue internationale de magnétisme paraît le 1er de chaque mois, France et Belgique, 6 francs. — six mois, 3 fr. — Union postale, 7 fr.

Bureaux : rue Croix-des-Petits-Champs, 48, Paris.

Paris, typ. de M. DÉCEMBRE, 326, rue de Vaugirard.